

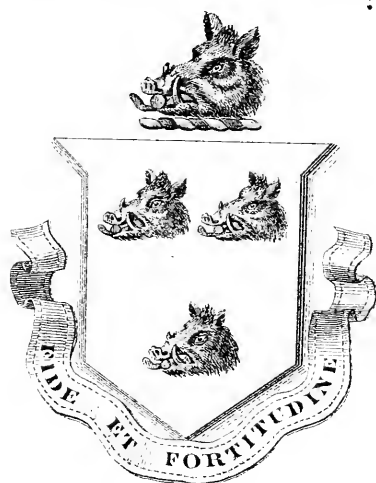
Accessions

159. 824

Shelf No.

~~G3656.18~~

Barton Library.

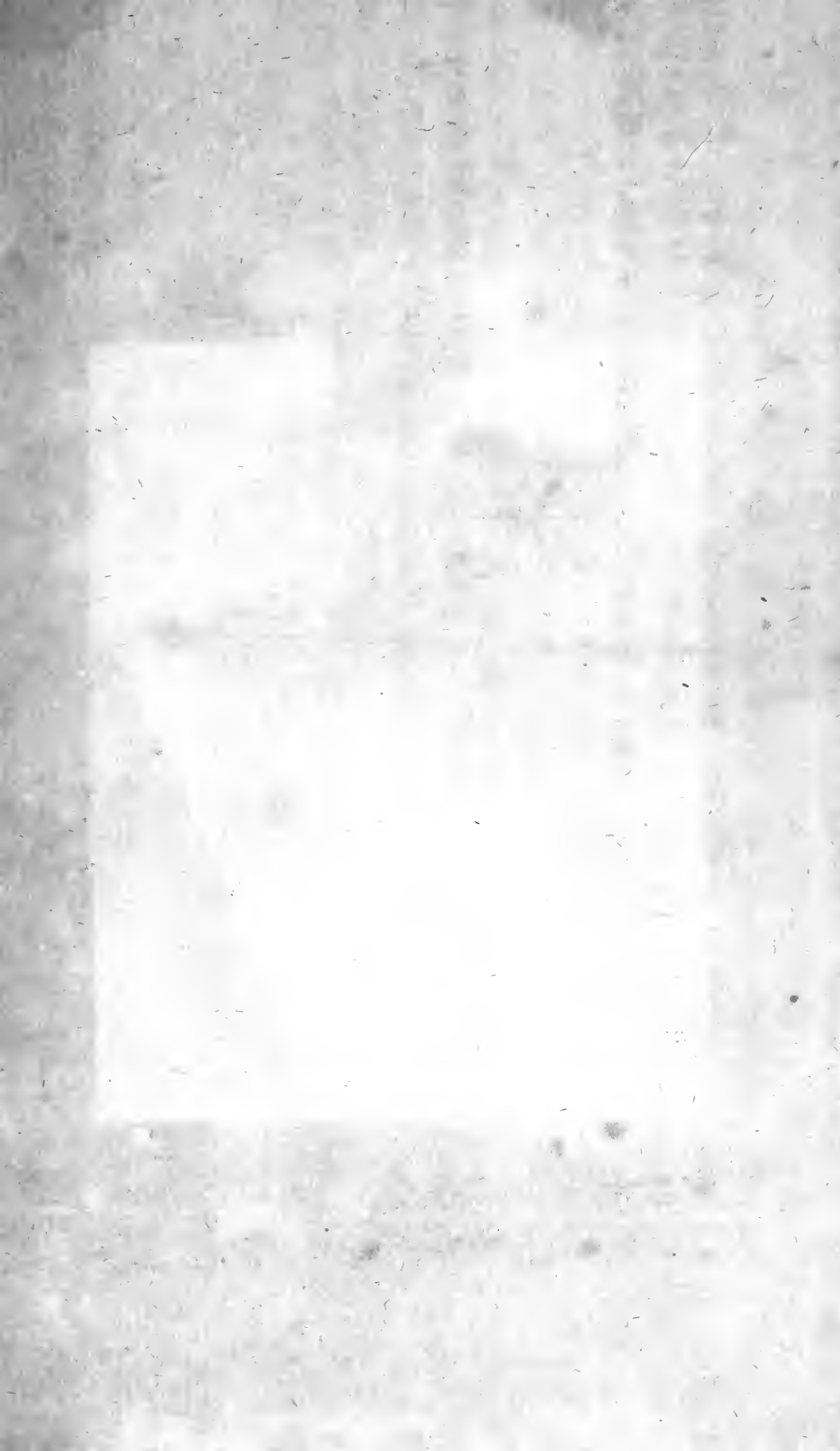


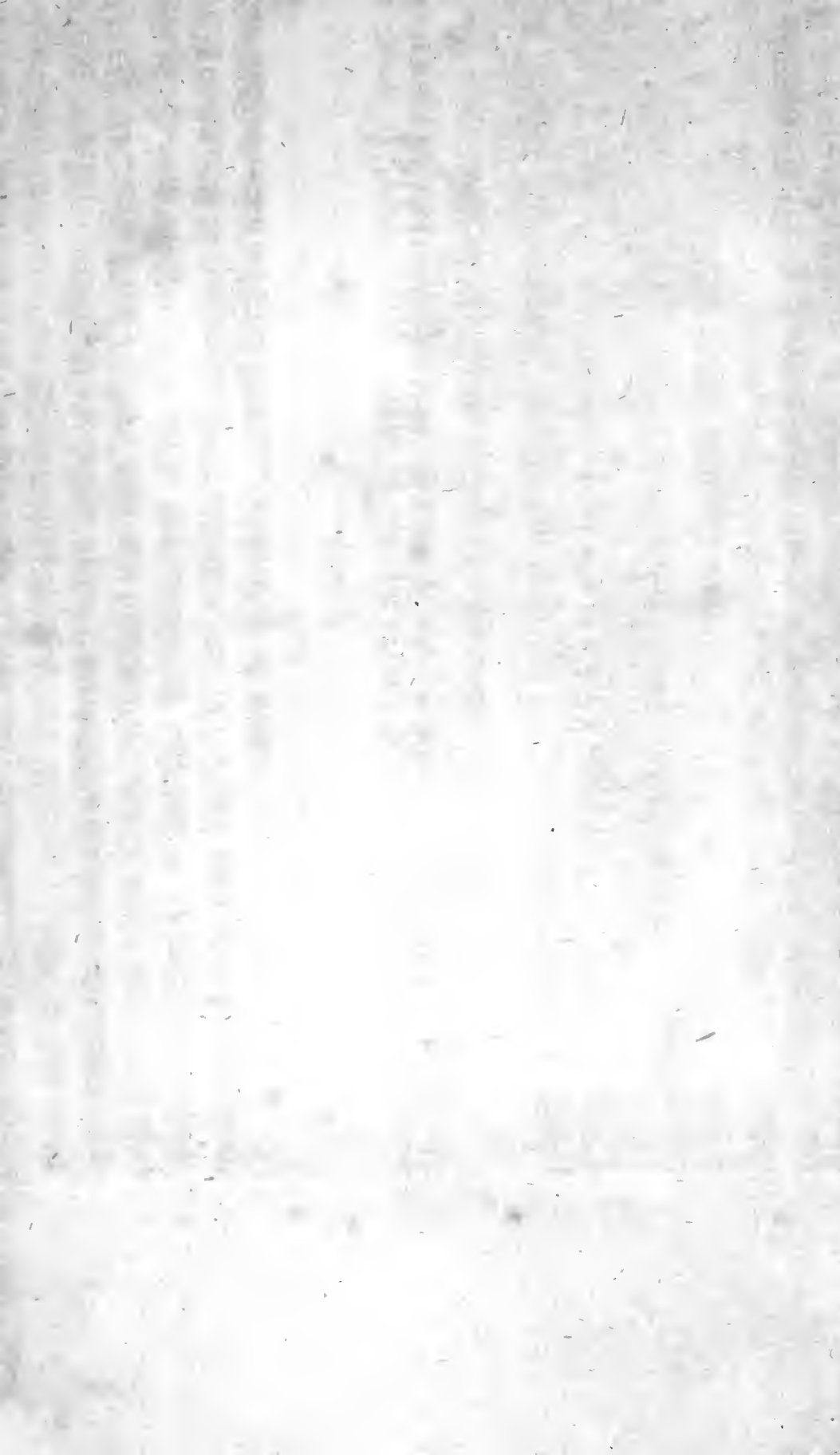
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.











30 v

PAMPHLETS.


*French
Revolution*

~
1791
~

Barton Library

13 1/2 64
May 1873





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

VÉRITABLE IDÉE

D U S C H I S M E,

CONTRE LES FAUX PRINCIPES

D E M. C A M U S,

ET DES PASTEURS CONSTITUTIONNELS.

MON SIEUR Camus a publié *des observations sur les deux brefs du pape*, à la fin desquelles il a posé des principes sur le schisme. Il le définit, la division, la séparation de ce qui étoit un. « L'église » est une, celui qui se sépare de cette unité fait » un schisme. L'église a un chef visible, centre de » l'unité : celui qui se sépare de ce centre, qui mé- » connoît le chef, fait un schisme ; il se sépare du » tronc auquel il étoit attaché ». Tout est vrai jusques-là.

» Réciproquement, ajoute-t-il, il est impossible » de taxer de schisme celui qui reste dans l'u- » nité, celui qui se tient attaché au centre, » uni au chef visible de l'église ». On est incontestablement exempt de schisme, lorsqu'on reste dans l'unité. Mais reste-t-on dans l'unité, par cela seul qu'on se tient attaché au centre, au chef visible de l'église ? Que deux simples fideles refusent

sans juste cause , de communiquer ensemble *divinis* , ils sont constamment coupables de schisme. A plus forte raison , on tombe dans son crime , lorsqu'on se sépare de son curé , de son évêque. Il y a alors rupture des membres avec leurs chefs. Douter qu'il y ait schisme alors , c'est avoir une étrange idée de l'unité de l'église.

« Delà il suit , dit M. Camus , que le schisme » est un acte personnel à celui qui rompt l'unité ; ce » l'on est schismatique lorsqu'on se sépare ; qu'on ne » peut pas être séparé par le schisme quand on ne » se sépare pas ; & conséquemment que personne » n'est schismatique malgré lui.

Le schisme a cela de commun avec tous les autres crimes. Ils sont un acte personnel à celui qui les commet. On n'en est pas coupable , lorsqu'on s'en évite. En ne se séparant point , on est certainement exempt du délit , qui consiste uniquement dans la séparation. Personne n'est schismatique malgré lui. Personne aussi n'est homicide , empoisonneur , adultère , malgré lui-même. C'est donc avec beaucoup de vérité , que saint Thomas appelle schismatique ceux qui se séparent *propria sponte & intentione*. On ne l'est pas , en fuyant les hérétiques , les excommuniés , parce qu'on le fait malgré soi , & pour ne pas obéir aux loix de l'église. On le devient , toutes les fois qu'on se sépare même d'un simple fidele , par le dessein formé de rompre avec lui , sans juste cause.

« On croiroit , à la maniere dont on entend » raisonner sur cet objet , dit toujours M. Ca

mus, que le schisme n'est pas un crime ; mais la
 peine d'un crime ; & que le décret, prononcé
 par un supérieur, peut mettre un chrétien dans
 la classe des schismatiques, comme il le met-
 troit dans la classe des excommuniés. Point du
 tout, on prononce une excommunication, mais
 on ne prononce pas un schisme ; celui qui feroit
 cette prononciation absurde, tomberoit lui-même
 dans le schisme, au lieu d'y mettre celui contre
 lequel il prononceroit. On ne peut qu'énon-
 cer, déclarer qu'un homme est dans le schisme,
 mais il est de cette énonciation, de cette déclara-
 tion, comme de l'énonciation & de la déclara-
 tion de tout autre fait ; elles n'ont de poids qu'au-
 tant que le fait est vrai ; au lieu qu'il n'en est pas
 de même des peines ; elles ont leur effet lors-
 qu'elles sont prononcées par une personne ayant
 pouvoir & conformément aux loix ; & elles attei-
 gnent le coupable, soit qu'il le veuille, ou qu'il
 ne le veuille pas ».

Pur verbiage ! personne ne dit & ne pense, que
 le schisme soit la peine d'un crime. Est-on schisma-
 tique, en se séparant de son pasteur légitime, pour
 se soumettre à un intrus ? c'est la seule question qui
 agite aujourd'hui. Rien en cela n'annonce qu'on
 regarde le schisme comme une peine, qui peut être
 infligée par le supérieur.

Sur ces principes M. Camus demande comment
 on pourroit se rendre aujourd'hui coupable de

schisme. « Seroit-ce , dit-il , parce qu'on ne
 » croiroit pas lié par les suspenses , que le pape
 » a prononcées , & par les excommunications dont
 » il menace ? Mais ce n'est pas rompre l'unité de
 » l'église que de réclamer contre une sentence in-
 » juste , & de refuser de reconnoître pour va-
 » lable & légitime ce qui est nul & abusif ».

Il est indubitable qu'on ne rompt pas l'unité en
 réclamant contre une sentence injuste , & en attaqu-
 quant ce qui est nul de soi. Les censures que le pape
 prononceroit contre les pasteurs constitutionnels, se-
 roient incompetentes dans les regles communes. Il ne
 peut pas lancer d'anathême dans le royaume en
 premiere instance. Pourroit-il le faire , attendu sa
 singuliere position où se trouve l'église de France ?
 Au moins devroit-il dire qu'il ne le fait pas de puis-
 sance ordinaire ; qu'il n'agit qu'en vertu de la soli-
 dité de l'épiscopat ; & comme exerçant par dévo-
 lution le droit que les évêques ne peuvent pas faire
 valoir. Mais la cour de Rome n'a jamais su res-
 pecter la juridiction ordinaire de chaque pasteur
 dans son territoire. On peut s'étonner de ce que les
 évêques ordonnent l'exécution des brefs dans leur
 diocèse ; d'autant plus que rien n'empêche chacun
 d'eux , de procéder directement contre l'usurpateur
 de son siège. Mais je n'ai pas dessein d'examiner cette
 question. Je suis uniquement occupé du schisme.

M. Camus exhorte à ne pas perdre de vue ces
 principes. C'est un conseil fort sage « Le pape

» dit-il , a été établi le centre de l'unité , afin que
 » l'on reconnut facilement ceux qui étoient dans
 » le sein de l'unité ou hors de son sein , en voyant
 » ceux qui se déclaroient unis au pape ou divisés
 » d'avec lui ».

Ce n'est pas pour faire reconnoître ceux qui sont ou ne sont pas dans l'unité , que la chaire de saint Pierre en a été établie le centre. C'est pour empêcher d'en sortir. C'est , dit saint Jérôme , pour prévenir le schisme. *Ut capit constituto , schismatis tollatur occasio*. Tous les catholiques étant obligés d'être en communion immédiate avec le pontife Romain , sont par-là dans la même communion entr'eux. *Quæ sunt eadem uni tertio , sunt eadem inter se*.

On se tromperoit cependant en décidant affirmativement qu'on est hors de l'unité , lorsqu'on n'est pas dans la communion immédiate du pape. Il la refuse quelquefois injustement. Ceux qu'il en prive ainsi , ne sont pas par-là hors de l'unité. On en voit une preuve dans les brefs critiqués par M. Camus. Pie VI , suivant les anciennes préventions de sa cour , y renouvelle les anathêmes contre l'église d'Utrecht , qu'il traite de schismatique. Elle a cependant donné de grandes preuves de l'attachement le plus ferme à l'unité , en portant patiemment les persécutions injustes que les papes lui font souffrir depuis près d'un siècle.

Mais la communion immédiate avec le saint

siège, n'est ni possible ni nécessaire à tous les membres de l'église. On est fixé dans l'unité par la communion médiate ; c'est-à-dire , en communiquant avec ceux qui sont dans la communion du saint-siège.

« Nulle part il n'a été dit , ce sont encore les
 » termes de M. Camus , que l'unité consistoit à
 » reconnoître dans le pape , le pouvoir arbitraire de
 » prononcer des sentences hors de son diocèse , sans
 » entendre les parties , contre les regles des canons,
 » & au préjudice des droits & liberté des églises.
 » Il n'y a donc pas lieu d'inculper de schisme
 » les personnes qui , soumises à la loix de l'état ,
 » se conforment à ce que la nation a décrété sur la
 » constitution civile du clergé ».

Conséquence fautive ! Tout ce qu'on peut en inférer , c'est qu'on n'est pas schismatique , par la seule désobéissance au bref du pape. On l'est par la séparation de son évêque & de son curé. La loi de l'état ne peut jamais légitimer une telle rupture. Il ne peut , ni autoriser à rompre avec son pasteur , ni décider à qui appartient ce titre.

M. Camus ne se borne pas à cette conclusion. Il va plus loin. Il soutient que le schisme n'est pas même possible aujourd'hui. Comment établira-t-il cette étrange thèse ? C'est un principe évidemment faux.

» Il ne peut , selon lui , y avoir de schisme ,
 » que dans la séparation du centre de l'unité. Or
 » tout le monde est en communion avec le pape
 » Pasteurs anciens , Pasteurs nouveaux ; prêtres ser-

mentés ou non fermentés, fideles attachés soit aux anciens, soit aux nouveaux pasteurs ; tout le monde est dans la communion du pape, & par conséquent il ne peut y avoir de schisme ». Le vice du raisonnement saute aux yeux. Dit-on sérieusement que les pasteurs constitutionnels, & les prêtres jureurs sont dans la communion du pape, pendant qu'il en rejette formellement, qu'il les déclare suspens, & les menace des derniers anathèmes. La communion est un contrat synallagmatique. Elle doit être demandée d'une part & accordée de l'autre. En supposant qu'elle ait été acquise par les intrus & les jureurs, elle n'a certainement pas été obtenue.

On perdrait le temps à réfuter plus longuement, les propos de M. Camus. Il aime les principes. Pour le satisfaire, on va tâcher d'en établir de plus sûrs que les siens. Il a cité un texte de Vanspen. Cet auteur estimable est communément un bon guide. Mais sur la matière dont il s'agit, il a posé des maximes peu sûres.

Il a traité de schisme dans son *jus ecclesiasticum universum*, Tom. II, part. III, Tit. IV, cap. 2, n. 5. Il le définit, une séparation de l'unité de l'église catholique, qui étant composée de plusieurs églises particulières sous un chef commun, ne forme qu'une seule église. *Hic sumitur pro scissione vel divisione ab unitate ecclesiæ catholicæ, quæ ex pluribus particularibus ecclesiis sub uno capite evalescens uni-*

versalem sive catholicam & unam ecclesiam constituit.

Que faut-il pour qu'une église ou quelques particuliers puissent être accusés de schisme. Il ne suffit pas qu'ils se séparent de quelque église particulière. Il faut qu'ils se séparent de l'église universelle. *Utergo aliqua ecclesia sit schismatica, vel aliqui dicantur schismatici, non sufficit, quod non communicet cum aliquâ particulari ecclesiâ aut societate, quæ universalem ecclesiam non constituunt; sed requiritur ut non communicet cum ecclesiâ catholicâ seu universali.*

On est censé se séparer de l'église universelle, en se séparant de toutes ou presque toutes les églises particulières dont elle est composée. *Censetur recedere à communione universalis ecclesiæ, si recedat ab omnibus aut penè omnibus ecclesiis à particularibus, quæ ecclesiam universalem conficiunt.*

Ainsi que le royaume d'Espagne se sépare entièrement de celui de Portugal; que le diocèse de Rouen rompe *in divinis* avec celui de Paris; il n'y aura pas seulement l'apparence de schisme, car le royaume de Portugal & le diocèse de Paris, ne sont pas l'église universelle. Ils n'en forment même qu'une très-petite portion. On est révolté de telles idées.

L'église romaine est, suivant Van-Espen, le centre de l'unité. Le Pape est le chef des autres évêques. La communion avec lui, est dès là, une

grande preuve de l'exemption de schisme , contre ceux qui ne lui sont pas unis de communion. *Verùm cùm ecclesiâ à romanâ propter primum sit unitatis centrum, ejusque antistes cæterorum caput sit constitutus, ut schismatis tolleretur occasio, haud dubium, quin magnum sit argumentum, eos non esse schismaticos, qui ipsi tanquam capiti adhærent, & cum eo communione junguntur; è contra magnum sit schismatis præjudicium, si quis ab ejus sit communione alienus.*

Il y a dès là une forte présomption de schisme contre l'évêque constitutionnel de Paris, & tous les curés par lui institués. Le bref du Pape, dont M. de Juigné a ordonné l'exécution dans son diocèse, n'a pour eux que des malédictions & des foudres.

Van - Espen appuie cette doctrine sur un texte de saint Thomas , qu'il a cité fort laconiquement. Il y avoit peut-être intérêt. Le saint docteur, dans sa Somme (2. 2, quest. 39, art. 1.) regarde comme proprement schismatiques, ceux qui de leur plein gré, & avec un dessein formé, se séparent de l'unité de l'église, qui est l'unité principale. Car l'unité spéciale des membres entr'eux se rapporte à l'unité de l'église entière. L'unité de l'église consiste en deux choses; dans l'union & la communication des membres entr'eux; & dans la subordination de tous ces membres à un seul chef. Ce chef est Jésus-Christ, dont le Pape tient la place

sur la terre. C'est pour cela qu'on regarde comme schismatiques, ceux qui ne veulent pas se soumettre au Pape, & qui refusent de communiquer avec les membres de l'église, qui lui sont assujétis. *Ideò propriè schismatici dicuntur, qui propriâ sponte & intentione se ab unitate ecclesiæ separant, quæ est unitas principalis. Nam unitas particularis aliquorum ad invicem, ordinatur ad unitatem ecclesiæ, sicut compositio singulorum membrorum in corpore naturali ordinatur ad totius corporis unitatem. Ecclesiæ autem unitas in duobus attenditur. scilicet in connexione membrorum ecclesiæ ad invicem seu communicatione : & iterùm in ordine omnium membrorum ecclesiæ ad unum caput. . . . Hoc autem caput est ipse Christus cujus vicem in ecclesiâ gerit summus pontifex : & ideo schismatici dicuntur qui subesse renuunt summo pontifici, & qui membris ecclesiæ ei subiectis communicare recusant.*

Saint Thomas dit encore (article 4) que le schismatique peche en deux choses. 1°. Il refuse de communiquer avec les membres de l'église. 2° Il ne veut pas se soumettre à son chef. *Schismaticus in duobus peccat. In uno quidè, quia separat se à communionem membrorum ecclesiæ. . . In alio verò, quia subdi recusat capiti ecclesiæ.*

La doctrine de S. Thomas est bien claire. Il y a également schisme, & dans la rupture avec le Pape, & dans la séparation des membres de l'é-

glise, qui lui sont soumis. Il y a l'union principale avec l'église. Il y a l'union particulière des membres entr'eux. On est schismatique, en ne reconnoissant pas le Pape pour chef visible de l'église. On ne l'est pas moins, en refusant de communiquer avec quelques-uns des fideles, qui sont dans son sein. Ces principes sont fort différens de ceux de Van-Espen.

Il prétend que deux églises particulières peuvent être séparées entr'elles, sans qu'il y ait schisme, parce que la plupart des églises communiquent avec l'un & l'autre ; & qu'elles ne se séparent ni l'une ni l'autre, de toutes les autres églises, dont la réunion forme l'église universelle. *Ex dictis facile intelligitur, ecclesias particulares aliquando posse inter se dividi, & à mutuâ communione separari licet propterea non sint schismatici ; eo quod utrisque aliæ pleræque ecclesiæ communicent, & neutra se à reliquis ecclesiis universitatem constituentibus sejungat.*

C'est précisément le contraire de ce que décide saint Thomas. Le saint docteur place le schisme, dans la rupture des membres de l'église entr'eux. Van-Espen ne veut le voir, que dans la séparation de l'église universelle. Dans le cas qu'on a supposé, du diocèse de Rouen, séparé de celui de Paris, il n'y a point de schisme, suivant Van-Espen, parce que toutes les églises du monde communiquent avec l'un & l'autre. Oui. Mais ils ne

communiquent pas entr'eux, & cela suffit pour qu'il y ait schisme. Il est ouvert entre deux portions de l'église, qui ne fraternisent pas ensemble.

Van-Espen a dit qu'il y avoit un préjugé de schisme, contre ceux, qui ne sont pas en communion avec l'église romaine. Cependant comme l'église romaine, malgré sa primauté, n'a jamais été considérée, que comme église particulière, dont la réunion aux autres églises particulières forment l'église universelle; on ne peut pas dire que la séparation de l'église romaine emporte nécessairement avec elle, la séparation de l'église universelle. *Verum cum certum sit quod ecclesia romana licet primatum teneat, semper considerata fuerit & etiam hodiè debeat considerari, ut una particularis ecclesia cum reliquis ecclesiis particularibus unam universalem ecclesiam conficiens, ne quaquam ecclesiæ illæ semper argui possunt schismatica tanquam ab unitate ecclesiæ universalis, sive ab ipso corpore ex omnibus ecclesiis particularibus etiam ipsa ecclesia romana conflato divulsæ.*

Van-Espen invoque à l'appui de ce principe, deux faits, tirés de l'histoire de l'église. Le premier est celui du Pape Victor, qui a excommunié les églises d'Asie, ou leur a au moins refusé la communion, à cause du jour auquel, elles célébroient la pâques. Le second est celui du Pape Etienne, qui a lancé l'anathème contre les évêques d'Afrique, parce qu'ils rebaptisoient ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques. Il est douteux

dans le fait que Victor ait jamais excommunié les Asiatiques , & qu'Etienne ait traité de même les Africains. Le Pere Alexandre a composé deux dissertations , pour prouver le contraire (hist. eccles. in-folio , Tom. III, pag. 373 , & 685).

Au surplus la maxime est constante. Il suffit d'être en communion médiate avec le saint - siège , c'est-à-dire , en communion avec ceux qui lui sont unis. On peut voir sur cela Nicole , de l'unité de l'église , liv. II, chap. 10, auquel Van-Espen renvoie.

Tel est l'abrégé de la doctrine de Van-Espen. Il ne connoît point d'autre schisme , que celui qui sépare de l'église entière. Il n'en voit aucun dans la rupture de deux églises , de deux particuliers , qui se refusent obstinément toute marque de communion. Cette doctrine est fort opposée à celle de S. Thomas , qui traite de schismatiques , deux fideles qui se refusent toute communication. Elle ne l'est pas moins à celle de Gerson. Cet auteur , (*Gersonii opera , nov. edit. Tom. II, col. 6 ,*) place le schisme , non-seulement dans la séparation des membres de leur chef , mais aussi dans la séparation opiniâtre des membres entr'eux. *Schisma non est tantùm in separatione membrorum à capite , sed etiam in separatione pertinaci membrorum ad invicem.*

Nicole (de l'unité de l'église , liv. II , cap 10 , pag. 301.) condamne au fonds le système de

Van-Espen, en paroissant l'approuver. Il ne s'agit pas, dit-il, de toutes sortes de séparations, le schisme, dont nous parlons ici, est celui qui enferme la séparation de toutes les parties de l'église universelle. Car on n'est pas schismatique, pour être séparé de quelques-unes des parties de l'église, si l'on demeure en communion avec les autres, & que l'on communique ainsi médiatement avec tout le corps. Il est bien vrai que c'est un grand crime de se séparer, sans raison, de la communion de quelque membre de l'église que ce soit; puisque c'est un violement criminel de la charité, qui nous sépare de l'ame de l'église: mais ces schismes particuliers ne sont pas de la nature de ceux que M. Jurieu entreprend de justifier. Sa prétention est, qu'encore qu'une secte soit séparée de toutes les autres parties de l'église universelle, elle ne laisse pas d'être encore partie de l'église, & une église vivante, si ses erreurs ne sont pas fondamentales: & c'est par-là qu'il justifie les Donatistes, les Novatiens, les Grecs & les autres sectes d'Orient.

L'auteur après avoir dit, qu'on n'est point schismatique, sans rompre avec l'église universelle, reconnoît cependant des schismes particuliers. S'ils n'excluent pas, selon lui, du corps de l'église, ils séparent de son ame. Ils enferment un violement criminel de la charité. On conçoit difficilement, comment on peut se rendre grièvement coupable

en se séparant d'un membre de l'église, sans tomber par-là, dans le crime du schisme.

Le Gros, dans son traité de l'église, est peut-être celui de tous les théologiens, qui a parlé avec le plus de précision & d'exactitude sur le schisme. Il examine, Tom. I, cap 1, § 4, quest. 2, si les schismatiques sont membres de l'église. Il commence d'abord par définir le schisme, & par en marquer les différentes espèces. Le schisme est directement opposé à l'unité. Dès là on est proprement schismatique, selon saint Thomas, lorsque de plein gré, & avec un dessein formé, on se sépare de l'unité de l'église. *Peccatum schismatis, inquit S. Thomas, directè & per se opponitur unitate, & idèd propriè schismatici dicuntur qui propria sponte & intentione se ab ecclesiæ unitate separant, quæ est unitas principalis. Est igitur schisma separatio ab unitate ecclesiæ sive à communione ecclesiæ, eorumve qui illam componunt.*

Viennent ensuite les différentes especes de schisme. Il y a 1^o le négatif positif. Le positif est la séparation volontaire de l'unité de l'église. Le schisme négatif est l'état de ceux qui ne connoissent point l'église, & n'ont jamais été invités à entrer dans son sein.

2^o. Le schisme positif se divise en intérieur & extérieur. On est dans le schisme intérieur, quand dans le fonds du cœur on est séparé de l'unité de

l'église. Il devient extérieur, par la rupture publique des liens de la communion.

3°. Et c'est ce qui intéresse ici, il y a un schisme partiel & commencé; & un schisme total & consommé. Le schisme commencé est celui des chrétiens qui rompent seulement quelques liens de la communion, & en conservent d'autres, par lesquels ils restent encore dans l'église catholique. *Schisma inchoatum eorum est qui quædam tantum ecclesiasticæ communionis vincula dirumpunt, sed alia retinent, quibus in eandem adhuc societatem colliguntur.*

Pour exemple de ces schismes commencés ou partiels, l'auteur cite les Corinthiens, dont les uns vouloient être à Paul, les autres à Apollon, d'autres à Céphas. Ils étoient coupables d'un schisme partiel. Ils s'attachoient contre l'ordre à un pasteur, & à ceux de son parti, en se séparant des autres. Ils n'avoient pas intention par-là de se séparer, & ne sortoient pas effectivement de la communion de l'église universelle. S. Augustin les déclare cependant coupables d'un schisme impie, par un attachement défordonné à des saints.

Sic illi ex Corinthiâ qui dicebant : ego sum Pauli aut ego sum Apollo, aut ego sum Cephæ, rei erant schismatis partialis inchoati, quia quo magis adhærebant inordinate uni pastori, & illis qui eodem magistro gloriabantur, eò magis à reliquis pastoribus & fidelibus se segregabant. Unde
August.

b. de unic. bap. cap. 5, n° 7, & alibi sæpè : *IM-
PIA inquit, DE ILLIS SCHISMATA FACIEBANT,
NON PER IMPIORUM SED PER SANCTORUM
NOMINA.*

Le schisme consommé est la séparation totale
de l'unité de l'église. *Schisma completum, est se-
cessio totalis ab ecclesiasticâ unitate.*

4°. Le schisme complet & consommé se di-
vise encore en particulier & en général. Il y a
schisme particulier, lorsque contre l'ordre, on se
sépare d'une église particulière, ou de quelques-
uns de ses membres. Il y a schisme général,
lorsqu'on se sépare de toute l'église.

*Schisma completum aliud est particulare, aliud
generale. Schisma particulare intelligimus quò quis
præter ordinem se ab aliquâ ecclesiâ particulari vel
aliquibus ecclesiæ membris se separat : generale,
quò à totâ ecclesiâ disceditur.*

Voici des exemples d'un schisme, qui, de par-
ticulier, est devenu général. *Sic Novatianus reus
primùm fuit schismatis particularis segregando se
Corneli, legitimo Romæ episcopo, quod schis-
ma in generale degeneravit, sic primùm Donatistæ
cum Majorinum Cæciliano schismate particulari op-
posuissent, postquàm viderunt se ab omnibus epis-
copis per orbem damnari, universam ecclesiam pe-
nisse impudentissimè jactarunt, usquè aded ut ca-
tholicos rebaptisarent, & schisma universale conf-
errent.*

D'après ces définitions , le Gros demande , si , & comment , les schismatiques appartiennent à l'église. Sa première conclusion est , que les schismatiques proprement dits , ne sont , en aucune manière , partie de l'église. Les livres saints en fournissent la preuve. Ils présentent l'église comme un seul corps , un seul troupeau , une seule bergerie. Or les schismatiques proprement dits ne sont pas , avec nous , un seul corps , un même troupeau. Nous ne sommes pas dans la même bergerie. La même vérité est prouvée par saint Cyprien , saint Jérôme , saint Augustin.

Il seroit inutile de s'étendre sur les preuves de cette première conclusion , qui ne souffre aucune difficulté. Je passe à la seconde.

Le Gros soutient que ceux qui sont coupables d'un schisme partiel , n'étant pas hors de l'église , sont néanmoins hors la voie du salut. *Schisma secundum quid & improprie dictum , & si non excludat omnes ab ecclesiâ , excludit tamen à salute.*

On est schismatique en partie , ou par la disposition intérieure , ou en rompant seulement quelques-uns des liens extérieurs de communion ; ou en se séparant sans sujet , d'une église particulière , ou de quelques-uns de ses membres. Toutes ces séparations , qui ne sont pas sortir entièrement de l'église , ferment cependant la porte du ciel. *Schismatici secundum quid sunt illi qui vel interno schismate patres oderunt , inchoato schismate aliqua communionis etiam externæ vincula rumpunt , vel particulari schismate*

ab aliqua ecclesia , vel aliquibus ecclesiæ membris se immerito separant : atqui hæ separationes quæ ab ecclesia simpliciter non excludunt , excludunt tamen à salute.

L'apôtre saint Jean , dans la première Epître , chapitre 3, Ver. 15, déclare homicide, celui qui hait son frere. Or il n'y a point de salut pour les homicides. On fait un injure grave à ceux , dont on se sépare , sur-tout si ce sont des supérieurs , & on ouvre la voie à un schisme complet. La charité n'est pas véritable , quand elle n'aime pas tous les hommes pour Dieu. La communion n'est pas de même catholique , lorsqu'elle ne s'étend point à tous les enfans de l'église.

L'auteur confirme sa thèse par quelques exemples. Les Corinthiens que S. Paul blâme , n'étoient schismatiques qu'improprement & en partie ; ils s'attachoient à certains pasteurs , & n'avoient pas pour but unique, de s'unir , par eux , à Jesus-Christ & à son église. Saint Augustin les accuse cependant de faire des schismes impies.

Acace n'étoit pas schismatique , ni séparé de tout le corps de l'église , en méprisant les excommunications du pape. Il méritoit cependant d'être condamné , pour ne pas faire cesser les sujets de division , entre les églises d'Orient & d'Occident.

Il y a trois cas principaux , où le schisme partiel exclut du salut. Le premier est lorsqu'on se sépare de son évêque.

Confirmatur observando tres potissimum casus esse ubi quis etsi ab ecclesia non separetur schismate propriè dicto partiali aut inchoato à salute excluditur. Primus est enim qui superiorem immediatum non agnoscens , ab ipso se separat , præcipuè , si à suo episcopo :

Le second exemple d'un schisme partie est, celui qui prononce des excommunications injustes. *Secundus inchoati schismatis casus maximè periculosus est , cùm quis è superiorum numero fratres suos injuste excommunicat.* Diotrephe , dont parle l'apôtre saint Jean , qui chassoit de l'église , & empêchoit d'y entrer , n'en sortoit pas , pour cela , lui - même.

Une troisieme espece de schisme commencé , est, la conduite de ceux qui se séparent des pasteurs , parce qu'ils enseignent une faive doctrine. Tels étoient les faux docteurs , dont parle saint Jude , *segregant semetipsos.* Ils ne se séparoient pas de toute l'église , puisque l'apôtre dit qu'ils s'y sont glissés.

Tels sont les principes de le Gros , dont il est facile de démontrer la certitude. Il faut pour cela seulement bien poser l'état de la question.

Faut-il , pour être coupable d'un schisme véritable & proprement dit , sortir du corps entier de l'église , rompre de communion avec tout l'univers catholique ? N'y a-t-il pas un schisme réel & véritable dans la conduite de ceux qui se séparent d'une église particuliere , ou de leur pasteur légitime , ou même d'un simple fidele ; conservant d'ailleurs

tous les liens de communion avec le reste de l'église ? Tel est le point précis de la difficulté. Les vérités du catéchisme suffisent pour l'éclaircir.

Nous avons tous appris dès l'enfance , que l'église est l'assemblée des fideles , qui , sous la conduite des pasteurs légitimes , ne font qu'un corps , dont Jesus-Christ est le chef. Cette définition suffit. Car si tous les fideles du monde catholique ne font , qu'un seul corps , rompre sans cause de communion avec l'un d'eux , c'est certainement diviser le corps , & d'un seul , en faire deux en quelque sorte. Ce corps est soumis à des pasteurs légitimes. Les méconnoître en cette qualité , c'est opérer dans le corps une scission , une séparation. Or qui dit division & séparation , dit schisme. Ce sont trois termes pleinement synonymes.

Cette unité du corps des fideles n'est pas un principe de fantaisie , tels que ceux qu'on trouve dans le *Préservatif contre le schisme*. C'est une vérité révélée à chaque page des écritures.

S. Paul dit aux Corinthiens (*Ire. Ep. 10, 17*), que nous ne sommes tous qu'un corps , parce que nous mangeons le même pain.

Dans la même Epître , chap. 12 , l'apôtre parle ainsi : Comme notre corps , n'étant qu'un , est composé de plusieurs membres , & qu'encore qu'il y ait plusieurs membres , ils ne font tous néanmoins qu'un même corps ; il en est de même de Jesus-Christ , car nous avons tous été baptisés dans le

même esprit , pour n'être qu'un même corps , soit Juifs ou Gentils , soit esclaves ou libres. Et nous avons tous reçu un même breuvage , pour n'avoir qu'un même esprit. Aussi le corps n'est pas un seul membre , mais plusieurs. Si le pied disoit : Puisque je ne suis pas la main , je ne suis pas du corps , cesseroit-il pour cela d'être du corps ? Et si l'oreille disoit : Puisque je ne suis pas l'œil , je ne suis pas du corps ; à cause de cela ne seroit-elle plus du corps ? Si tout le corps étoit œil , où seroit l'ouïe ? & si tout étoit ouïe , où seroit l'odorat ? Mais Dieu a mis dans le corps plusieurs membres , & chaque membre , comme il lui a plu. S'ils n'étoient tous , que le même membre , où seroit le corps ? Mais il y a plusieurs membres , & tous ne font qu'un seul corps. Or , l'œil ne peut pas dire à la main , je n'ai pas besoin de vous ; & la tête même ne peut pas dire aux pieds , vous ne m'êtes point nécessaires. Mais il est bien plus vrai de dire , que les membres du corps , qui paroissent les plus foibles , sont les plus nécessaires..... Par l'ordre que Dieu a mis dans le corps , il fait qu'on honore davantage ce qui est moins considérable ; afin qu'il n'y ait point de division dans le corps , mais que tous les membres aient également soin les uns des autres. Et si l'un des membres souffre , tous les autres souffrent avec lui ; ou si l'un des membres reçoit de l'honneur , tous les autres s'en réjouissent avec lui. Or vous êtes le

corps de Jesus-Christ, & membres dépendans les uns des autres. Ainsi, Dieu a établi dans son église, en premier lieu, des apôtres; secondement, des prophètes; & troisièmement, des docteurs: ensuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles; avec ceux qui ont le don de guérir les maladies; ceux qui ont le don d'assister les freres; ceux qui ont le don de les gouverner; ceux qui ont le don de parler diverses langues; ceux qui ont le don de les interpréter. Tous sont-ils apôtres? tous sont-ils prophètes? tous sont-ils docteurs?

L'apôtre avoit dit aux Romains (12 , 4.), Comme dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction, ainsi, en quelque nombre que nous soyons, nous ne sommes, qu'un seul corps en Jesus-Christ, & chacun de nous est, à l'égard des autres, ce que les membres sont entre eux.

Il enseigne encore, aux Ephésiens (4, 4.): Puisque vous n'êtes tous qu'un corps, n'ayez qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance..... Et c'est lui-même qui a donné à son église quelques-uns pour être apôtres, d'autres pour être prophètes; d'autres pour être évangélistes; d'autres pour être pasteurs & docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des saints, qu'ils s'appliquent aux fonctions de leur ministère, & qu'ils édifient le corps de Jesus-Christ.

Un peu plus loin, v. 25, Le mensonge nous

est interdit , parce que nous sommes membres les uns des autres.

La lumière de ces textes ne dissipe-t-elle pas tous ces doutes ? L'église , c'est-à-dire l'assemblée des fideles , n'est qu'un seul corps , dont chaque catholique est membre. Lors donc qu'un fidele se sépare d'un autre , il y a rupture entre deux membres du même corps. Il y a donc une division dans ce corps ; & comment peut-il y avoir une division dans un corps , sans qu'il y ait schisme ? Il vaudroit autant dire qu'il y a division , sans qu'il y ait division.

Je suppose un fidele qui refuse tout commerce spirituel avec son voisin ; qui s'obstine à ne point aller à l'office de sa paroisse , parce que le voisin s'y trouve ; qui s'éloigne de la sainte table , lors qu'il s'y voit assis , &c.

Pour soutenir que ce fidèle n'est pas coupable d'un schisme véritable , il faut ignorer les élémens de la religion. Il y a rupture de l'unité de l'église , puisqu'il y a rupture dans le corps qui la forme.

S. Paul nous apprend que dans ce corps , Jesus-Christ a placé des apôtres , des prophètes , des docteurs , & que cela étoit nécessaire à l'entretien du corps. S'il y a schisme dans la séparation persévérante de deux fidèles , combien plus , dans la séparation d'un fidèle , de son légitime pasteur ?

On dit en vain, que le fidèle qui se sépare de son voisin, ne sort pas pour cela de l'église. Mais, où est-il écrit que, sans cela, on ne peut pas tomber dans le schisme ? La séparation de l'église universelle est un crime, plus grand en lui-même, & dans ses suites, que la rupture avec son voisin ou son curé. Les Donatistes, qui blasphémoient contre l'église, qui la disoient périe, qui rebaptisoient en conséquence ses enfans, étoient plus criminels que les dévotes de S. Severin, qui abandonnent M. Cantuel, pour courir après le P. Beaulieu. Elles ne sont pas moins dans un schisme évident. Car, supposant ce qu'on a déjà démontré vingt fois, que le P. Beaulieu est intrus, il est manifeste qu'elles se séparent du seul pasteur véritable, que l'église leur avoit donné. Il y a donc une rupture de l'unité de l'église, & par conséquent il y a schisme très-véritable, très-proprement dit.

On a entendu S. Paul recommander aux Corinthiens, qu'il n'y ait point de schisme dans le corps, *ut non sit schisma in corpore*. Il leur avoit déjà fait la même exhortation : *ut non sint in vobis schismata*. Croira-t-on que S. Paul les ait engagés par là, à ne point sortir du sein de l'église universelle, & qu'il n'ait point entendu leur interdire toute division domestique, dans leur église particulière ?

L'apôtre leur dit encore, qu'il est informé des

divisions qu'il y a parmi eux (1 Corinth. 11 r.
*Convenientibus vobis in ecclesiam , audio scissu-
 esse inter vos. Quid sunt schismata ?* dit S. Aug-
 tin , *nisi scissuræ.* (Sermo 150, Tom. v, col. 102
 edit. Bened.) S'agit-il là de séparation du corps
 de l'église universelle ?

C'est donc la vérité la plus palpable, que toute
 séparation entre les membres de l'église, produit
 un déchirement dans le corps. Les fidèles doivent
 communiquer entre eux, en cette qualité. Ils doi-
 vent communiquer avec leurs pasteurs, comme
 pasteurs, leur rendant tout ce qui leur est dû
 ce titre, car c'est Jésus-Christ qui les a placés dans
 le corps, pour gouverner les simples fidèles, comme
 il y a placé les simples fidèles, pour être gouvernés.
 Sans cela l'unité est rompue. Il n'y a plus d'har-
 monie, & de correspondance entre les membres
 qui se divisent ou se déplacent. Que les théolo-
 giens aient pris l'habitude de restreindre l'idée
 de schisme, proprement dit, à la séparation du corps
 entier de l'église universelle, cela peut être. Mais
 mais ils ne nous empêcheront de croire qu'il y a
 un schisme très-réel & très-palpable, dans la con-
 duite d'un catholique, qui se révolte contre son
 évêque & son curé, & lui préfère un faux
 pasteur.

Interrogeons sur ce point, les saints docteurs
 nos maîtres, & singulièrement S. Ignace, &
 Cyprien.

Les lettres de saint Ignace sont un des plus anciens & des plus beaux monumens de la Tradition. On en va réunir quelques extraits. Il semble que le saint Martyr ait eu en vue le malheureux temps où nous vivons , où les évêques légitimes sont abandonnés & méconnus par une partie de leur foyelle , qui se foumet à des voleurs & à des larcins.

Il exhorte les Ephésiens à se réunir tous , dans le même esprit , les mêmes sentimens , & dans l'obéissance à l'évêque & au prêtre. *Decet vos omnibus modis glorificare Dominum Jesum Christum , qui glorificavit vos , ut in obedientia una sitis perfecti , eadem mente eademque sententia ; idemque dicatis de eodem omnes , ut subiecti episcopo & presbyterio per omnia sanctificati sitis.*

Jesus-Christ est la volonté de Dieu son Pere. Les évêques répandus par toute la terre , le sont par la volonté de Jesus-Christ. *Jesus Christus inseparabilis nostra vita ; Patris est sententia ; ut & episcopi per terræ terminos definiti , ex Jesu Christi sunt sententia.* Appliqueroit-on cela à cette foule d'évêques intrus , qui ouvre la face de l'église de France ?

Que personne ne se séduise lui-même. Tous ceux qui ne sont pas dans l'enceinte de l'autel , ne reçoivent pas le pain de Dieu. Si la prière d'un seul fidele a tant de force ; combien plus en a celle de l'évêque & de toute l'église. Celui qui ne se réunit pas dans cette assemblée , (de l'évêque & de toute

son église) est un orgueilleux , qui se sépare & se condamne lui-même. Il ne faut pas se révolter contre l'évêque pour être soumis à Dieu. *Nemo erret : niquis intra altare sit , privatur pane Dei. Si enim unius atque alterius precatio tantas vires habet ; quanto magis illa quæ episcopi est & totius ecclesiæ ? Qui igitur in conventum non venit , hic jam superbia elatus est , & seipsum separavit atque judicavit. scriptum est enim , superbis Deus resistit. Studeamus igitur episcopo non resistere ut simus subiecti Deo.*

Que les dévotes , qui se précipitent , les yeux fermés , dans le schisme , méditent ces paroles. Elles ne sont pas dans l'enceinte de l'autel , sur lequel le pasteur légitime offre le sacrifice. Elles y reçoivent l'Eucharistie , & sont néanmoins privées du pain de Dieu. Leurs prières offertes dans des églises livrées à des intrus , ne sont pas celles de l'évêque & de toute l'église. Se séparant du pasteur véritable , & des fideles qui lui sont unis , elles se séparent & se condamnent elles-mêmes.

Les vrais pasteurs sont réduits à un état d'humiliation par la puissance séculière. On devroit les en respecter d'autant plus. Envoyé , par Jesus - Christ pour conduire sa famille , on doit honorer en eux celui qui les envoie. L'honorera-t-on dans des loups & des voleurs , qui ne tiennent rien de lui , & qui sont députés par une assemblée civile. *Quanto quis taciturniorem viderit episcopum , tanto magis eum revereatur. Quemcumque enim paterfamilias*

mittit ad gubernandam familiam suam , hunc ita accipere debemus ut illum ipsum qui mittit. Manifestum igitur est , quod episcopum respicere oporteat ut ipsum Dominum.

Saint Ignace impose les mêmes devoirs aux Magésien. Ils avoient un jeune évêque. Le saint ne veut pas qu'ils abusent de son âge. En lui obéissant, ils obéiront à Dieu, qui est l'évêque universel. *Ceden-tes ipsi : non ipsi autem , sed Patri Jesu Christi , omnium episcopo.* En lui manquant , il n'offenseroit pas l'évêque qui se voit , mais l'évêque invisible. *Nequaquam episcopum hunc fallit quis , qui videtur , sed illudit invisibili.*

Il ne sert à rien de lui donner le nom d'évêque, lorsqu'on fait tout sans lui. Ceux qui se conduisent ainsi , ont une conscience erronée. Ils tiennent des assemblées contraires aux regles. *Nonnulli episcopum quidem nominant , sed sine ipso omnia faciunt. Tales vero non bona conscientia mihi præditi esse videntur quia non stabiliter secundum præceptum congregantur.*

Jesus-Christ n'a rien fait, sans son Pere. On ne doit rien faire de même, sans l'évêque & le presbytere. Rien de tout ce qui se fait séparément ne peut être dans l'ordre. Les fideles doivent s'assembler tous, pour prier dans le même esprit & les mêmes sentimens. *Quemadmodum Dominus sine Patre nihil fecit , ipsi unitus , neque per se ipsum , neque per apostolos , ita neque & vos sine episcopo & presbyteris quidquam*

agite. Neque operam detis ut aliquid vobis seorsim rationi videatur consentaneum, sed in unum convenientibus, una sit oratio, una deprecatio, una mens una spes, in caritate, in gaudio inculpato. Unus est Jesus Christus, quo nihil præstantius est. Omnes itaque velut in unum templum Dei concurrite, velut ad unum altare, velut ad unum Jesum Christum.

Il est bien évident que saint Ignace suppose dans toutes ces lettres, un évêque légitime. L'exécution de son précepte seroit aujourd'hui impossible. Il ne seroit pas permis aux paroissiens de saint Severin, de fréquenter leur église, parce qu'elle est occupée par un intrus. Ils sont obligés de s'assembler à part, pour demeurer dans l'obéissance à leur évêque & à leur curé. C'est la conduite qu'ont toujours tenu les fideles les plus pieux, lorsque le siège épiscopal a été rempli par un faux pasteur.

S. Ignace recommande aux Tralliens de ne rien faire, sans l'évêque, les prêtres & les diacres, sans lesquels il n'y a point d'église. *Sine his ecclesia non vocatur.* Il n'y en a pas non plus, lorsqu'ils ne sont point placés légitimement.

Le saint martyr les avertit aussi que, celui qui est dans l'enceinte de l'autel, est pur : celui qui en est dehors, est impur ; & c'est celui qui fait quelque chose sans l'évêque, les prêtres & les diacres. Il a la conscience souillée. *Qui intra altare est, mundus est : qui verò extra est (non est mundus), hoc est qui sine episcopo & presbyterio*

diaconis quid piam agit, is non est mundus in conscientia.

Lorsque ces lettres ont été écrites, il n'y avoit qu'une seule assemblée légitime ; celle où l'évêque célébroit le saint sacrifice les dimanches, entouré des prêtres, des diacres. Mais il y avoit dès lors les schismatiques, qui tenoient des conventicules secrets, où l'on disoit la messe. Ceux qui assistoient à celle de l'évêque, étoient *intra altare*. Les autres étoient dehors. S. Ignace ne balance pas à les condamner ; tant il est vrai que la séparation de l'évêque, & autres pasteurs légitimes, a toujours été regardée comme un schisme criminel.

Il reste encore à parler des deux lettres aux Smyrniens, & aux Philadelphiens. Dans la première, S. Ignace répète qu'on ne doit rien faire sans l'évêque, les prêtres & les diacres. L'Eucharistie légitime est, dit-il, celle qui est consacrée par l'évêque, ou avec sa permission. *Rata Eucharistia habeatur illa, quæ sub episcopo fuerit, vel cui ipse concesserit.*

Je rappellerai encore ici, à eux-mêmes, les partisans des pasteurs constitutionnels. Ils demandent d'un ton railleur, si ces pasteurs ne consacrent pas l'Eucharistie. Oui certainement, ils la consacrent, & néanmoins, elle n'est pas légitime, parce qu'elle est consacrée contre les règles & l'ordre de l'Eglise, par des pasteurs qu'elle n'avoue point. Les prêtres, disant la messe, demandent à Dieu qu'ils

rendent cette hostie légitime & régulière , *raturationabilemque facere digneris*. Cette priere peut être exaucée , dans la bouche du vrai pasteur. Elle ne le fera jamais , dans la bouche du faux évêque & du faux curé.

Où est l'évêque , continue S. Ignace , là soit aussi la multitude , comme par-tout où est Jésus Christ , là est l'église catholique. On ne peut , sans l'évêque , ni baptiser , ni célébrer les agapes. Il n'y a d'agréable à Dieu , de sûr & de valable que ce qu'il approuve. *Ubi comparuerit episcopus ibi & multitudo sit ; quemadmodum ubi fuerit Christus Jesus , ibi catholica est ecclesia. Non licet sine episcopo neque baptizare , neque agapen celebrare sed quodcumque ille probaverit hoc & Deo ejus beneplacitum ut tantum ratumque sit quodcumque agitur.*

Oseroit-on dire que S. Ignace auroit tenu ce langage , si l'évêché de Smyrne avoit été entre les mains d'un Georges & d'un Grégoire , usurpateurs de celui d'Alexandrie , sur S. Athanase ; d'un Arface , d'un Attique , d'un Photius , envahisseurs du siège de Constantinople , sur S. Chrysostôme & S. Ignace ?

On doit toujours avoir devant les yeux , Dieu & l'évêque. Celui , qui honore l'évêque , est agréable à Dieu. Celui , qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque , est séparé de lui , obéit au démon. *Bene habet , Deum & episcopum respicere. Qui honorat*

honorat episcopum à Deo honoratus est. Quidam episcopo aliquid agit, diabolo præstat obsequium.

On se trompe grossièrement, en croyant qu'une œuvre peut être bonne, lorsqu'elle est faite contre l'ordre de l'église, aux dépens de son unité, & sans le schisme.

L'Épître aux Philadelphiens contient les mêmes enseignemens. Les brebis doivent suivre le pasteur. Il y a beaucoup de loups qui paroissent dignes de confiance, qui réduisent en captivité, ceux qui suivent la route qui conduit à Dieu. *Ubi pastor est, eodem ut oves sequamini. Multi enim lupis se digni habiti, eos qui in Dei stadio currunt, perniciosos voluptatibus illectos captivos ducunt : eorum in vestra concordia non habebunt locum.*

Malheur à ces loups, malheur à ceux qui en sont la proie.

Tous ceux qui appartiennent à Dieu & à Jésus-Christ, sont avec l'évêque. Il ne faut pas s'y tromper. Celui qui suit ceux qui font schisme, ne sera pas héritier du royaume de Dieu. Il n'a aucune part au mérite de la passion. *Quotquot Deum & Jesu Christi sunt, hi sunt cum episcopo.....* Ne erretis, fratres mei. *Si quis schisma facientem sequatur, regni Dei hæreditatem non consequitur. Et quis in alienâ sententiâ ambulat ; iste passionem non consentit.*

Voilà le crime de schisme, imputé clairement à celui qui se sépare de l'évêque & de son clergé.

Il n'y a point de salut pour lui. Il ne doit avoir qu'une seule eucharistie. *Operam detis, unâ eucharisticâ utamini. Una enim est caro Domini nostri Jesu Christi, & unus calix in unitatem sanguinis ipsius : unum altare, sicut unus episcopus, cum presbyterio & diaconis, ut quod facitis, secundum Deum faciatis.*

Voilà encore la pensée, qu'on a déjà vue si l'eucharistie. Elle est consacrée réellement dans le schisme. Elle ne l'est pas légitimement. Saint Cyprien nous dira que ce sont autant de sacrilèges.

Saint Ignace ne peut se lasser de recommander l'attachement à l'évêque & à son clergé. Quelque personnes le soupçonnoient de parler, en cela, le langage de la chair & du sang. Il proteste que c'est par l'esprit de Dieu, qu'il ordonne de rien faire sans l'évêque, d'aimer l'unité, de fuir toute séparation. *Attendite episcopo & presbyterio & diaconis. Quidam autem suspicati sunt me, & precium divisionis quorundam, hæc dicere. Testis autem mihi is est, in quo vinculus sum, quod carne humanâ non cognoverim; sed spiritus annuntiavit, dicens ista : sine episcopo nihil facite. . . . unitatem amate, dissidia fugite.*

Il ne faut pas croire qu'on trouvera Dieu dans tous les temples indifféremment. Il n'est point par-tout, où il y a de la division & de la rupture. La pénitence & toutes les bonnes œuvres son-

utiles , si elles ne ramènent pas à l'unité , à la communion aux pasteurs légitimes. On ne doit rien faire par esprit de contention & de rupture , mais suivant les règles établies par Jésus-Christ. *Ubi irascitur est & ira , ibi Deus minimè habitat. Omnia igitur pœnitentibus remittit Deus , si resipiscunt in unitatem Dei & episcopi confessum. Obsecro vos nihil per contentionem facere , sed juxta Christi disciplinam.*

Telle est la doctrine d'un des plus grands saints , d'un disciple des apôtres. Il est de la dernière évidence , qu'il n'a point parlé d'un schisme fait sortir du corps de l'église universelle. Il ne parle point d'un schisme particulier , qui consiste à se séparer de son évêque , à se révolter contre son autorité , à le contester , à l'abandonner pour aller servir un faux pasteur. Il seroit impossible de dire plus affirmativement , que le ciel est fermé à ceux qui sont dans cet état , qui est celui d'un schisme très-réel & très-véritable. Plaise à la divine bonté , ouvrir les yeux de personnes pieuses , qui courent aveuglément au précipice. Tâchons de leur inspirer une crainte salutaire , en joignant l'autorité de saint Ignace , celle de saint Cyprien. Tout le monde connoît la définition , qu'il donne , de l'église ; c'est , selon lui , le peuple uni à son évêque , & le troupeau inviolablement attaché à son pasteur. C'est ce qu'enseigne le saint docteur , dans sa lettre 69 , écrite à Florence Puppieri , &

dans d'autres endroits. Pupprien étoit un évêque d'Afrique, qui, ayant eu le bonheur de confesser la foi dans la persécution, s'étoit jetté dans le parti de Novatien. Il répandoit des calomnies sur le compte de saint Cyprien, & refusoit de communiquer avec lui. Il lui contestoit même la qualité d'évêque. C'est sur cela que répond le saint docteur. Il rapporte la déclaration de saint Pierre, de ne vouloir point se séparer de Jesus-Christ, parce qu'il a les paroles de la vie éternelle. Pierre, ajoute-t-il, parle ici au nom de l'église, bâtie sur lui. Il nous apprend que, si la multitude des charnels se séparent, l'église ne se sépare point de Jesus-Christ. Quelle est la portion des fideles, qui mérite le nom d'église? C'est celle qui demeure inviolablement unie à l'évêque. *Loquitur illic Petrus, super quem constituta fuerat ecclesia; ecclesiæ nomine docens & intendens, quia & si contumax ac superba obaurescentium voluntium multitudo discedat, ecclesia tamen à Christo non recedit; & illi sunt ecclesia, plebs sacerdoti adunata, & pastori suo grex adhærens.*

Ce n'est pas l'église universelle, que saint Cyprien définit ainsi, ce sont les églises particulières, dont la réunion forme l'église universelle. Si nous étions assez heureux, pour pouvoir le consulter, & qu'on lui demandât, où est actuellement l'église de Paris, il répondroit sans hésiter, qu'elle est dans les diocésains qui sont soumis à M. e

igné, comme à leur archevêque légitime ; & qui rejettent M. Gobet , comme un faux pasteur.

Saint Cyprien veut qu'on sache , que l'évêque est dans l'église , & l'église dans l'évêque. Celui qui n'est pas avec l'évêque , n'est point dans l'église. *Undè scire debes episcopum in ecclesiâ esse , ecclesiam in episcopo ; & si qui cum episcopo non sint , in ecclesiâ non esse.*

Paroles terribles ! puissent - elles effrayer une multitude de personnes séduites ! Elles se rassurent sur ce qu'elles sont en communion avec un homme , qui porte le masque d'évêque. Elles devroient savoir qu'il ne peut pas y en avoir deux en même temps. L'église catholique est une ; elle n'est pas divisée , ni déchirée ; elle est formée par la réunion de tous les pasteurs , qui ne font entr'eux qu'un corps. *Frustrâ sibi blandiri eos , qui pacem cum sacerdotibus Dei non habentes obrepunt , & contenter apud quosdam communicare se credunt ; quandò ecclesia quæ catholica una est , scissa non est , neque divisa , sed sit utique connexa , & coherentium sibi invicem sacerdotum glutino copulata.*

Les partisans des pasteurs constitutionnels , se croient beaucoup au-dessus de ceux qu'ils ont supplantés. Les nouveaux évêques prennent la peine de remplir par eux-mêmes , les fonctions épiscopales & curiales. Il y a chez eux moins de pompe , de faste , de mondanité. Ils fraternisent avec les prêtres , & traitent le second ordre avec moins

d'empire. Ils connoissent mieux les droits de l'épiscopat, & sont moins esclaves de la cour de Rome. Ils sont plus disposés à abolir de malheureuses signatures, qui ont réduit l'église de France au triste état où elle se trouve. Que M. de Juigné remonte sur son siège, il fera signer le formulaire avec autant de zèle, que par le passé. Ses grands vicaires refusent journellement des approbations, à ceux qui sont assez simples pour les lui demander, à moins qu'ils ne signent le formulaire.

Je dis sur tout cela, *transeat*, & je demande qu'on veut en conclure. La doctrine de saint Cyprien n'est pas fondée sur le mérite personnel de l'évêque, mais sur sa qualité. Le pasteur constitutionnel sera un homme éminent en vertu en science. Celui dont il a usurpé la place, sera le sujet le plus incapable de la charge pastorale. Il faudra encore dire avec saint Cyprien, *si quis cum episcopo non sint, in ecclesia non sunt.* La piété & les lumières ne sont pas seules un évêque. Il faut encore la promotion à l'épiscopat, conformément aux règles de l'église. On aura beau accabler de louanges les nouveaux pasteurs, je veux bien m'avengler, moi-même, pour un instant, jusqu'à y applaudir. Un saint, un savant n'est pas évêque légitime précisément, parce qu'il est saint & savant. L'ordination épiscopale est soumise à certaines formes, qu'il faut remplir, à peine

être pas évêque. Or elles n'ont pas été remplies, sans l'établissement des pasteurs constitutionnels. Leur éloge est donc à pure perte, l'abbé Charrier de la Roche n'en sera pas plus évêque de Rouen. M. le cardinal de la Rochefoucault ne le fera pas moins. On dira toujours avec saint Cyprien, que l'église de Rouen est le troupeau qui lui est uni. Ceux qui suivent l'abbé Charrier, ne sont pas avec leur évêque. *In ecclesiâ non sunt.*

L'épiscopat de S. Cyprien a été troublé par le schisme de Félicissime. Il étoit uni à cinq prêtres, qui avoient toujours été déclarés ennemis du saint docteur.

Ils ont aussi soulevé contre lui, quelques-uns de ceux qui étoient tombés dans la persécution. Ils ont méconnu publiquement son autorité. Ils ont refusé de communiquer avec lui. Ils se sont choisi un autre évêque, nommé Fortunat. Le saint a confié son autorité à deux évêques, Caldonius & Herculanus, & à deux prêtres, Rogatien & Numidique, qu'il a chargé d'excommunier Félicissime & ses adhérens. La commission a été remplie. Fortunat & ses adhérens ont été trouver le pape Corneille, espérant qu'il les recevrait dans sa communion. Ils en ont été repoussés comme ils le méritoient.

On voit que Fortunat & ses adhérens, en se séparant de S. Cyprien, n'avoient pas compté sortir de l'église universelle, puisqu'ils ont eu re-

cours au pape Corneille , dont ils reconnoissoient l'autorité , & recherchoient la communion. Et étoient-ils moins coupable de schisme ? S. Cyprien les en accuse formellement , dans sa lettre 55 , au pape Corneille. Il appelle Félicissime *schismatis & diffidii autor*.

Le saint a parlé , dans plusieurs de ses lettres , de cette révolte de Félicissime. La trente-huitieme est écrite aux deux évêques & aux deux prêtres , auxquels il avoit commis le soin de son diocèse. Félicissime , outre ses anciens crimes , cherche encore à séparer de l'évêque , une partie de son troupeau. C'est diviser les brebis du pasteur , les enfans de leur pere , & ôter à Jesus-Christ ses membres. *Nunc quoque cum episcopo portionem plebis dividere , id est à pastore oves & filios à parente separare , & Christi membra dissipare tentaveris*.

Dans la lettre 40 , écrite au peuple de Carthage , au sujet des cinq prêtres attachés à Félicissime , le saint l'avertit qu'il n'y a qu'un Seigneur , un Christ , une seule chaire fondée sur Pierre. Il n'y a qu'un autel & un sacerdote ; on ne peut point en ériger d'autre. On dissipe par-tout ailleurs , au lieu d'amasser. Tout ce que les hommes établissent contre l'ordre de Dieu , est adultere , impie , sacrilège. *Deus unus est , & Christus unus , & cathedra una super Petrum Domini voce fundata. Aliud altare constitui , aut sacerdotium novum fieri præter unum altare , & unum sacerdotium , non potest*.

*Quisquís alibi collegerit , spargit. Adulterum est ,
impium est , sacrilegum est , quodcumque humano
jure instituitur , ut dispositio divina violetur.*

N'est-ce pas établir un autre sacerdoce , une
autre chaire , que de reconnoître des évêques , qui
n'entrent point dans la chaire de leurs prédéces-
seurs , qui ne peuvent remonter jusqu'à Pierre ,
qui ressemblent , en quelque sorte , à Melchisédech ,
en ce qu'on ne voit pas d'où ils viennent , ni où
ils vont ? Ils ont un sacerdoce nouveau , sorti , en
quelque sorte tout-d'un-coup , de terre , & qui
ne tient en rien à celui , dont Jésus-Christ est le
fondateur. Il n'y a qu'à perdre en suivant de tels
pasteurs ; ils sont redevables aux hommes de leur
création. On ne peut leur obéir , sans participer à
l'adultère , à l'impiété , au sacrilège.

Fuyez de tels pasteurs , dit saint Cyprien aux
évêques qui courent à S. Séverin ; ce sont des aveu-
lés qui en conduisent d'autres. Gardez-vous de
vous écarter de la voie du Seigneur , & de la pra-
tique de l'évangile. Que les enfans de l'église ne
laissent point aller au schisme. Que les faux
pasteurs périssent seuls , eux qui en ont levé l'é-
tendard. Que personne ne partage avec eux la
volte contre l'épiscopat. *Procul ab hujusmodi ho-
minum contagione discedite , & sermones eorum ve-
ut cancer & pestem fugiendo vitate : cæci sunt
duces cæcorum Nemo vos , fratres , errare
Domini viis faciat. Nemo vos christianos ab evan-*

gelio Christi rapiat. Nemo filios ecclesiæ de ecclesiâ tollat. Pereant filii soli, qui perire voluerunt. Extra ecclesiam soli remaneant, qui de ecclesia recefferunt. Soli cum episcopis non sint, qui contra episcopos rebellarunt.

Dans la lettre 49, S. Cyprien parle au pape Corneille, des crimes de Novat. Il a jetté à Carthage les premières semences du schisme, en séparant quelques fideles de leur évêque. *Apud nos primum discordiæ & pernicietis incendium seminavit qui quosdam istis ea fratribus ab episcopo segregavit.*

S. Cyprien fait par-tout consister le schisme, dans la séparation de l'évêque. Dans la lettre 55, déjà citée, il dit encore que le schisme ne vient que de ce qu'on n'obéit pas à l'évêque, & qu'on ne pense point qu'il est établi pour être le seul évêque & le seul juge, à la place de Jesus-Christ. *Neque enim aliunde hæreses abortæ sunt, aut nata sunt schismata, quam inde quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec unus in ecclesiâ ad tempus sacerdos & ad tempus iudex vice Christi cogitatur.*

Le saint docteur dit, dans cette même lettre, que les évêques sont établis par le jugement de Dieu, le suffrage du peuple, le consentement des évêques. Il attribue la nomination au jugement de Dieu, parce que rien n'arrive sans son ordre, ou sa permission. Il cite l'évangile, où nous lisons qu'il ne tombe pas un moineau par terre, sans

qu'il le permette. Si la Providence préside, ainsi, aux moindres événemens, combien plus à une chose aussi importante, que la création des évêques, qui sont les ministres de Dieu, & les dispensateurs de ses mystères ?

Mais, ajoute S. Cyprien, on ne peut pas regarder comme évêques par la volonté de Dieu, ceux qui sont faits tels, hors de l'église, contre la décision de l'évangile, & la tradition de l'église. *Planè episcopi non de voluntate Dei fiunt, qui extra ecclesiam fiunt, sed contra dispositionem & traditionem evangelii fiunt.*

Le saint docteur cite deux textes du prophète Osée, l'un, où il est dit, que le peuple s'est donné un roi, sans que Dieu y ait eu part. *Sibimet ipsis regem constituerunt, & non per me.* L'autre, que les sacrifices seront comme un pain de douleur, qui souilleront tous ceux qui en mangeront. Isaïe dit aussi : Malheur à vous, enfans déseigneurs, vous avez formé des desseins sans moi ; vous avez tenu des assemblées, où mon esprit ne préside pas, pour ajouter péché sur péché.

Qu'on examine sérieusement & sans prévention, si les quatre-vingts évêques & les milliers de curés constitutionnels, ont été placés conformément à la volonté de Dieu, & aux règles de son église. N'est-il pas à craindre que l'eucharistie consacrée, dans des temples dévoués au schisme, ne soit un pain de deuil & de mort, plutôt qu'un pain

de vie ? L'Esprit saint ne préside pas à de telles assemblées , on ne peut qu'y contracter de nouvelles souillures.

Ce malheur doit affliger plus , que surprendre , il est prédit que, dans les derniers temps, il s'élèvera des hommes superbes & rebelles , ennemis des évêques , qui sortiront de l'église , ou la déchireront en restant dans son sein. *Nec movere debet, si quidam in extremis temporibus superbi & contumaces & sacerdotum Dei hostes , aut de ecclesia recedunt , aut contra ecclesiam faciunt quando tales nunc futuros & Dominus , & apostoli ejus ante prædixerint.*

La lettre 67 , est adressée au pape Erienne. S. Cyprien se plaint de Marcien , évêque d'Arles , qui refusoit absolument la pénitence aux pécheurs , & qui , de plus , étoit entré dans le schisme de Novatien.

Marcien refusoit de communiquer avec les évêques , quoique Novatien , lui-même, eut envoyé demander leur communion. Cette légation de Novatien n'a pas eu le succès , qu'il en espéroit. On lui a répondu dans un concile , qu'il étoit sorti de l'église , & qu'on ne pouvoit communiquer avec lui. Le pape Corneille ayant été ordonné par le jugement de Dieu & le suffrage du clergé & du peuple , Novatien avoit osé ériger contre lui un nouvel autel , une chaire adulkere , & offrir des sacrifices sacrilèges , au mépris du véritable évê-

que. *Hinc à concilio plurimorum sacerdotum quæ præsentibus eramus sententiam retulerit (Novatianus); se foris esse cæpisse , nec posse à quoquam nostrum sibi communicari , qui episcopo Cornelio in catholica ecclesia de Dei judicio & cleri ac plebis suffragio ordinato , profanum altare erigere , & adulteram cathedram collocare , & sacrilega contra verum sacerdotem sacrificia offerre tentaverit.*

Le pape doit écrire dans les Gaules , pour engager les évêques à déposer Marcien , & à lui donner un successeur , qui réunisse le troupeau de Jesus-Christ , que Marcien a dispersé. *Dirigantur in provinciam , & ad plebem Arelatæ consistentem à te litteræ , quibus abstento Marciano , alius in locum ejus substituitur , & grex Christi , qui in hodiernum ab illo dissipatus & vulneratus contemnitur , colligatur.*

Les évêques des Gaules sont inexcusables , de souffrir tranquillement un tel scandale. Jesus-Christ a placé , dans son église , une multitude d'évêques , unis entre eux , par les liens les plus étroits d'une concorde mutuelle , afin que si quelqu'un ose publier une hérésie , ou diviser le troupeau , les autres évêques viennent au secours des brebis , & les réunissent dans le sein de l'église. *Idcirco enim copiosum corpus est sacerdotum concordie mutue glutino atque unitates vinculo copulatum , ut si quis ex collegio nostro hæresim facere & gregem Christi lacerare & vastare tentaverit , subveniant cæteri , &*

quasi pastores utiles & misericordes , oves dominicas in gregem colligant.

Réfléchissons un moment sur ce texte. 1°. On ne peut s'empêcher d'y voir l'usage légitime de la primauté du pape. Il y a, dans les Gaules, un évêque hérétique & schismatique, qui ravage son troupeau, & qui demeure en possession tranquille, dans son siège. Est-ce au pape à le déposer, & à le remplacer ? S. Cyprien connoissoit trop les règles, pour le penser. Etienne doit écrire dans les Gaules, & engager les évêques du pays à procéder contre Marcien. Le pape est placé en sentinelle, à la tête des églises, pour examiner tout ce qui s'y passe, pour veiller à l'observation des canons, pour avertir les évêques de leur devoir, pour faire réformer ce qui blesse les loix. Il n'est pas évêque universel. Il ne peut, de puissance ordinaire, rien faire en première instance, dans un diocèse, autre que le sien. Telle est la doctrine de S. Cyprien, bien différente de la nôtre. Nous sommes aujourd'hui, en France, presque aussi Ultramontains qu'on l'est à Rome. Nos évêques ne sont pas éloignés de regarder le pontife romain, comme ordinaire dans leurs églises.

2°. Le siège de Rome étant légitimement rempli par Corneille, Novatien a osé ériger un autel profane. Il étoit prêtre de Rome. Il consacroit par conséquent l'eucharistie aussi réellement, que Corneille. L'autel qu'il a érigé, est cependant profane,

parce qu'il l'a été contre les loix de l'église. M. de Juigné, & M. Gobet, offrent également le saint sacrifice, sur l'autel de la cathédrale de Paris. M. Gobet le profane, parce qu'il y sacrifie contre l'ordre de l'église.

3°. Novatien a élevé une chaire adultere. C'est le crime que toute la tradition reproche à ceux, qui usurpent le siège d'un évêque vivant. Ils enlèvent l'épouse à son époux. Comment M. Gobet se lavera-t-il de ce crime ? Comment s'en justifiera le P. Beaulieu, qui arrache à M. Cantuel la cure de S. Severin ?

4°. Novatien offre des sacrifices sacrilèges contre le véritable pasteur. *Sacrilega contra verum sacerdotem sacrificia*. Que les pasteurs constitutionnels, & leurs aveugles partisans, méditent ces paroles sous les yeux de Dieu.

5°. S. Cyprien dit au commencement de cette lettre, que les évêques tiennent, dans leur mains, le gouvernement de l'église. *Gubernandæ ecclesiæ libram tenentes*. Cela est absolument faux suivant M. Larriere, car ils sont restreints au seul pouvoir des clefs. Ils n'ont pas la puissance législative, qui appartient aux fideles, au corps entier de chaque église.

S. Cyprien, écrivant sa lettre 27, à ceux qui étoient tombés dans la persécution, enseigne que Jesus-Christ, fondant la dignité épiscopale, & fixant l'ordre du gouvernement de son église, *epif-*

topi honorem, & ecclesiæ suæ rationem disponens, a dit à S. Pierre, qu'il étoit Pierre, & que sur cette pierre il bâtiroit son église, &c. De-là est venue l'ordination des évêques, sur lesquels l'église est fondée, & qui président à tous les actes du régime ecclésiastique. *Inde per temporum & successionum vices, episcoporum ordinatio, & ecclesiæ ratio decurrit, ut ecclesia super episcopo constitutur, & omnis actus ecclesiæ per eosdem prepositos gubernetur.*

C'est Jesus-Christ, qui a fondé immédiatement par lui-même, la dignité épiscopale. On soutient, cependant aujourd'hui, que la puissance temporelle en peut disposer, en prescrivant un serment, dont l'omission emporte la privation de l'épiscopat. Comment est-il vrai que tous les actes du régime ecclésiastique sont dirigés par les évêques, s'ils n'ont pas le pouvoir législatif dans l'église ?

L'église, suivant S. Cyprien, est bâtie sur les évêques. *Super episcopos constitutur.* C'est, sans doute, sur des évêques légitimes. L'église de Paris ne peut pas être bâtie sur M. Gobet, qu'elle ne reconnoît pas pour évêque. Combien seroit triste le sort de l'église gallicane, si elle avoit pour fondement quatre-vingts évêques intrus ?

6°. Il y a, dans l'église, une multitude de pasteurs, unis, entre eux, par les liens les plus étroits. Ceux qui ne sont pas dans la communion de tous les pasteurs de l'église catholique, ne sont pas des évêques

évêques légitimes. Qu'on nous dise, quels sont les évêques de l'église catholique, qui sont en communion avec les pasteurs constitutionnels, qui les avouent pour collègues, qui voudissent être assis à côté d'eux, dans un concile ?

On a déjà indiqué la lettre 69, écrite à Puppien.

Le saint docteur y attribue la cause des hérésies & des schismes, à la révolte contre l'évêque, & au mépris de son autorité. *Inde schismata & hæreses abortæ sunt & oriuntur, dum episcopus qui unus est, & ecclesiæ prodest, superba quorundam præsumptione contemnetur, & homo dignatione Dei honoratus indignus hominibus judicatur.*

Il n'est pas nécessaire, suivant S. Cyprien, de sortir du corps de l'église, pour être schismatique. On le devient en abandonnant son évêque, en méconnoissant sa qualité & son pouvoir. C'est le crime évident des pasteurs constitutionnels, & de leurs adhérens.

On pourroit adresser aux fideles, qui suivent les faux pasteurs, ce que S. Cyprien dit, dans son Epître 44, aux confesseurs de Rome, qui étoient entrés dans le schisme de Novatien. Le saint est pénétré de douleur, de ce que, contre l'ordre de l'église, la loi de l'évangile, & l'unité catholique, ils ont consenti qu'il fut ordonné un second évêque de Rome. C'est avoir établi une nouvelle église ; ce qui ne peut jamais se faire, sans crime. *Contra*

ecclesiasticam dispositionem , contra evangelicam legem , contra institutionis catholicæ unitatem , alium episcopum feri consensisse , id est , quod nec fas est nec licet fieri , ecclesiam aliam constitui , Christi membra discerpi , Dominici gregis animum & corpus unum discissa æmulatione lacerari.

Qu'auroit dit S. Cyprien , quel auroit été son chagrin s'il avoit vu de seconds évêques, dans quatre vingts diocèses , sur presque tous les sièges d'un grand royaume ?

Le saint docteur exhorte les confesseurs à revenir à l'église , qu'ils ont quittée. On se trompe , si on croit pratiquer & affermir l'évangile de Jesus Christ , en se séparant de l'unité de son troupeau. *Quod quæso non perseveret , sed ad matrem revertamini unde proditiis. Nec putetis vos evangelium Christi afferere , dum vos à metipsos à Christi grege & ab ejus pace & concordia separatis.*

Il y a , en effet , dans toute la France , deux doubles églises. Nous avons à Paris , celle de M. de Juigné , & celle de M. Gobet. La première remonte aux apôtres. La seconde a été créée hier par une assemblée civile. Nous ne pouvons pas sortir de l'église , à laquelle préside M. de Juigné. C'est à M. Gobet & à ses adherens , à se réunir à nous. *Cum unanimitas & concordia nostra scilicet omnino non debeat , quia non ecclesia derelicta foras exire , & ad vos venire non possumus , vos magis ad ecclesiam matrem , & ad nostra*

aternitatem revertantini , qui'us possumus hortamentis petimus & rogamus.

Il faudroit transcrire S. Cyprien en entier , & spécialement son traité de l'unité de l'église, pour réunir tout ce qu'il a dit contre le schisme. Il est suffisamment prouvé qu'il le fait consister, dans l'abandon du pasteur légitime, dans la séparation avec lui. Seroit-il nécessaire d'invoquer encore les conciles , à l'appui de la même vérité ?

Le premier, qui se présente, est celui d'Antioche ; c. 341. Le canon 5 est dirigé contre un prêtre ou un diacre , qui méprise son évêque , qui se sépare de l'église ; qui , tenant des assemblées à part , érige un autre autel , & qui résiste aux motions réitérées. Il doit être déposé.

Si quis presbyter aut diaconus episcopum proximum contemnens , se ab ecclesia sequestravit , & prorsum colligens , altare constituit , & communi episcopo non acquieverit , nec consentire vel obedire voluerit , semel & iterum convocanti , hic excommunicetur omnimodo , nec ultra remedium consecratur , quia suam recipere non potest dignitatem. Quod si ecclesiam conturbare & sollicitare persistat , nunquam seditiosus per potestates externas opprimatur.

Le schisme condamné par ce concile , n'emporte certainement pas la séparation de l'église universelle. Il consiste uniquement, dans la révolte contre l'évêque. Ce n'en est pas moins un schisme vé-

table. On y tombe également , ou en abandonnant l'église , ou en rompant son unité.

Le 32 des prétendus canons apostoliques , beaucoup de rapport à celui du concile d'Antioche. Il condamne de même le schisme , qui consiste à se séparer de l'évêque , auquel on ne fait aucun reproche , & à ériger un nouvel autel. Il prononce la déposition des clercs schismatiques , & l'excommunication des laïcs.

Si quis presbyter contemnens episcopum suum seorsum collegerit , & altare aliud erexerit , nihil habens quod reprehendat episcopum in causa pietatis & justitiæ , deponatur , quasi principatus amator existens , est enim tyrannus , & cæteri clerici quicumque tali consentiunt , deponantur , laici vero segregantur. Hæc autem post unam & secundam tertiam episcopi obtestationem fieri conveniet.

Les dixieme & onzieme des canons africains sont également précis.

Alipe , député de la province de Numidie , a représenté qu'il falloit punir un prêtre , qui , ayant été repris par son évêque , osoit offrir le sacrifice séparément , & ériger un autre autel , au préjudice de la foi , ou de la discipline de l'église.

Alipius episcopus , legatus provinciæ Numidicæ dixit : nec illud prætermittendum est , si quis foris presbyter ab episcopo suo correptus , timore vel superbia inflatus , putaverit separatim sacrificia Deo offerenda , vel aliud erigendum altare , contra eccl.

*justam fidem , vel disciplinam crediderit non exeat
ipunitus.*

Le concile a décidé que le prêtre , qui peut avoir de justes sujets de plainte contre son évêque , doit s'adresser aux évêques voisins , qui examineront sa cause , & tâcheront de le réconcilier avec son supérieur , si étant enflé d'orgueil , il se sépare de la communion de son évêque , & que faisant schisme , il offre le sacrifice séparément , il doit être excommunié & déposé.

*Ab universis episcopis dictum est : si quis presbyter
præposito suo corruptus fuerit , debet utique apud
proximos episcopos conqueri , ut ab ipsis ejus causa
possit audiri , ac per ipsos suo episcopo reconciliari :
sed nisi fecerit , sed superbia , (quod absit) in-
debitus secernendum se ab episcopi sui communione
exerit , ac separatim , cum aliquibus schisma fa-
ciens , sacrificium Deo obtulerit , anathema habeatur ,
locum amittat : ac si quærimoniam justam adversus
episcopum non abuerit , inquirendum erit.*

Van-Espen fait sur ces canons , une observation singulière. Il y remarque avec surprise , qu'on accuse de schisme celui qui se sépare de son évêque.

*Hic obiter nota ; schismaticos fuisse reputatos non
tantum quia communione sedis apostolicæ recedebant ,
sed & eos , qui se in causa fidei aut etiam disciplinæ
a episcopi proprii communione , privata autoritate
sine justa causa subducebant ; utpote qui unitatem
ecclesiæ , cui episcopus præfidet scinderent.*

L'étonnement de Van - Elphen est la suite de son système. Il n'attache l'idée de schisme, qu'à l'absence de l'église universelle. Or on ne sort point de l'église universelle, pour se séparer de son évêque ; mais le principe est faux, & la preuve de fausseté, c'est qu'on a toujours regardé comme coupable de schisme, ceux qui se séparoient de leur évêque. On tombe dans le schisme, en rompant l'unité du corps entier. Or on rompt cette unité en se séparant d'un des derniers membres. On le fait, à plus forte raison, en se séparant d'un des premiers pasteurs. Les canons d'Afrique, en accusant de schisme le prêtre qui se sépare, sans sujet de la communion de son évêque, ne font qu'annoncer une vérité, qui a toujours été crue & enseignée dans l'église.

On me dira que j'ai supposé, par-tout, de doubles évêques & de doubles curés, & qu'il n'y en a par-tout, qu'un seul. Les anciens pasteurs ont cessé d'être. Il n'y en a plus d'autres, que ceux, à qui la constitution donne ce titre. Dès là, point de schisme & toutes les déclamations sont en pure perte.

Je réponds que les anciens pasteurs ne se sont point démis, & n'ont pas été dépouillés par jugement ecclésiastique. Ils sont donc encore titulaires. Vous vous trompez insister-t-on ; ils sont tous démis implicitement. On leur a prêté un serment, avec la clause, que ceux qui ne le feroient point, seroient censés avoir abdiqué leur titre.

ceux qui l'ont refusé, sont donc réputés démissionnaires.

En parlant ainsi, on avoue que les titres vaquent par l'autorité de l'Assemblée. C'est elle qui a prescrit le serment. Si elle se fut bornée là, les sièges n'auroient pas été vuides. Elle a ajouté que le défaut de serment, feroit présumer la démission. C'est donc elle, qui a attaché, au défaut du serment, une démission présumée & interprétative. Il est, dès-là, de la plus grande évidence, que la démission est prescrite par l'Assemblée. Car enfin, il est bien notoire que les évêques ne se sont pas démis. Ils l'annoncent & par leur conduite & par leurs intérêts. Si leur démission n'est pas volontaire, elle est commandée. Par qui l'a-t-elle été, sinon par l'Assemblée? Que penseroit-on de l'ordonnance d'un évêque, qui auroit enjoint au lieutenant-général du bailliage, d'aller à la paroisse le jour de Pâques, en cas qu'il n'eut pas d'excuse légitime, faute de quoi, il seroit censé s'être démis de son office. il faut juger de même du décret de l'Assemblée, qui enjoint le serment aux pasteurs, & qui attache au refus, une démission présumée. L'évêque auroit pu prononcer des peines spirituelles. Le vice de l'ordonnance consiste, en ce que statuant sur une chose de son ressort, il auroit menacé le contrevenant d'une peine temporelle. L'Assemblée est coupable d'usurpation, en ce que pouvant prescrire un serment, (je le suppose) elle punit l'infraction, par un châti-

ment spirituel. La comparaison est même trop favorable à l'Assemblée, & ne présente qu'imparfaitement son entreprise. Car l'évêque après avoir rendu vacant l'office de lieutenant-général, n'auroit pas été assez déraisonnable, pour le conférer. Il auroit laissé au roi, le soin d'en accorder des provisions. L'Assemblée n'a pas été si sage. Après avoir fait vaquer tous les sièges pastoraux, elle a voulu les remplir par elle-même. Elle a fait élire des pasteurs, par qui elle a voulu. Elle les a fait sacrer par qui elle a voulu, sans s'embarrasser si l'église avoit des regles, & si la nomination de ses ministres, étoit assujétie aux canons.

Qui ne voit, en effet, que c'est une tournure qu'on a prise, pour ne pas prononcer directement la destitution des évêques & des curés, cela auroit été trop révoltant. Il a fallu se couvrir, & pour cela, on a imaginé un détour. Mais l'Assemblée n'est pas au dessus du droit naturel. Elle ne peut point changer la nature des choses ; ni créer une liaison, une dépendance entre deux objets, qui, par eux-mêmes n'en n'ont aucunes. Pour rendre le décret supportable, il faudroit qu'il y eut une telle connexité entre le refus du serment, & l'abdication de l'évêché, que l'un fut une suite nécessaire de l'autre, & que les deux actes ne pussent pas être conçus séparément. Qu'un évêque fasse ou omette une certaine action, avec ou sans laquelle, il est impossible, suivant toutes les loix, qu'il demeure évêque,

n pourra dire alors peut-être , qu'en agissant ou n'agissant pas , il est censé avoir abdiqué l'épiscopat. Mais comment trouver le plus léger rapport, entre le refus d'un serment quelconque & la dénonciation à la dignité épiscopale ? Je n'ai pas voulu jurer de maintenir de tout mon pouvoir, une constitution, qui m'a paru destructive de la religion de Jesus-Christ & de son église. Donc je ne veux plus être évêque. Cette conséquence est une absurdité manifeste. Car en refusant un serment que j'ai jugé impie , j'ai fait ce qu'on devoit attendre d'un évêque. J'aurai donc renoncé à l'épiscopat, par une conduite épiscopale.

L'Assemblée paroît aimer beaucoup ces démissions résumées. Dans la constitution revue, il y a plusieurs décrets , où le roi faisant, ou ne faisant pas quelque chose , est censé abdiquer la couronne. Cela signifie en bon françois ; Nous ordonnons , nous défendons au roi telle ou telle chose. S'il nous défobéit , nous le déposons. C'est aussi le sens véritable du décret, concernant les évêques. Nous leur enjoignons de faire le serment. Le refuseront-ils , nous les dépouillons de l'évêché. Nous ordonnons , qu'il sera nommé d'autres évêques à leur place. C'est ce que prononce très-réellement, le décret dégagé de son enveloppe. Rien, sans doute, de plus monstrueux.

Un concile général n'auroit pas droit de faire une telle ordonnance. L'église universelle assem-

blée, ne se permettroit point un tel procédé. Il feroit au-dessus de son pouvoir, de forger ainsi une relation imaginaire entre deux choses, étrangères l'une à l'autre. Elle n'a jamais destitué ainsi les évêques par une induction purement factice. Elle a fait, elle a ordonné qu'on fit leur procès en règle. L'assemblée a une puissance bien plus étendue. Elle a un moyen très-simple d'expulser, d'un seul mot, quatre-vingts évêques. Elle leur intime un ordre injuste. Suivent-ils le mouvement de leur conscience, qu'ils les oblige à résister, ils sont censés s'être démis.

Ce qu'il y a de plus surprenant, ce n'est point cette démarche de la part de l'Assemblée ; c'est l'approbation par des personnes religieuses & instruites. Pour la colorer, on dit que le décret est l'expression de la volonté générale. C'est la nation entière qui repousse les évêques. Or c'est une règle constante, universelle & sans exception, que tout pasteur, qui a perdu la confiance de son peuple n'a d'autre parti à prendre, que celui d'une abdication volontaire, & qu'il y est rigoureusement tenu.

A cela je répons, 1°. que le décret est l'ouvrage des représentans de la nation, & non de la nation elle-même. Ils n'ont jamais reçu d'autre mission, pour chasser ainsi tous nos pasteurs. Ils ont excédé, en cela, visiblement leur pouvoir, puisqu'ils étoient chargés de maintenir l'exercice de la religion catholique apostolique & romaine, dans l'état où elle a toujours été, & par conséquent

avec des pasteurs indépendans de la puissance temporelle. D'ailleurs tous le monde fait , que les résolutions de l'Assemblée , sur le point dont il s'agit, n'ont été rien moins qu'unanimes. Ce qu'on appelle le côté droit , c'est à-dire , la plus grande partie du clergé & de la noblesse , s'y est formellement opposée , & a refusé d'y concourir. On en a la preuve , dans des protestations publiques.

Ce qui a été fait par les mandataires, hors des termes du mandat , est radicalement nul. L'Assemblée a prétendu n'être pas obligée de se renfermer dans les bornes des cahiers. Elle est au-dessus du droit naturel même. Une telle maxime ne peut qu'exciter la risée. Au moins nous sera-t-il permis de douter de cette prétendue volonté générale de la nation , jusqu'à ce qu'elle se soit expliquée elle-même. Il seroit étrange que , dans une pareille matière , on voulut donner l'exécution provisoire à son décret.

On se prévaut , en vain , de ce que , dans toutes les provinces , on s'est prêté à l'élection de nouveaux pasteurs ; d'une foule d'adresse qui , de toutes part , applaudissent à ses décrets. Elle a trouvé le moyen de mettre à ses gages une populace insolente & cruelle ; & ceux qu'on appelle aristocrates , sont exposés à la fureur d'un peuple , à qui les pillages , les incendies , les meurtres , les exécutions violentes ne coutent rien. Toutes les langues sont captives , sous la crainte de dangers de tous genres.

Que les citoyens les plus paisibles & les plus éclairés , soient mis en liberté , qu'ils soient affranchis du joug de ces clubs , qui ont par-tout à leur suite la terreur & la mort ; que les provinces soient mises en état de parler librement & sans risque ; on verra si c'est la volonté générale de la nation qui repousse les évêques & les curés.

Il est indubitable , que l'assemblée n'est pas , & ne peut pas être dans les circonstances , l'organe de la nation. La moindre chose qu'on puisse affirmer , c'est que cette volonté générale de la nation , qui repousse les évêques , est incertaine. Si la nation désavoue l'Assemblée , alors il n'y aura plus , de la part des évêques & de nos curés , de démission présumée. Ils seront seuls pasteurs légitimes. Les prélats constitutionnels seront constamment intrus & schismatiques. Ceux , qui leur obéissent , seront fauteurs du schisme. Ainsi dans le doute , & par provision , on commence par se plonger dans le schisme , & par se mettre hors de la voie du salut. Est-il chrétien , est-il seulement raisonnable de se conduire ainsi ?

J'irai bien plus loin. Les défenseurs de l'Assemblée , n'ont dans la bouche , que cette maxime , qu'un pasteur , qui a perdu la confiance de son troupeau , doit se démettre. Je soutiens que cette maxime est , dans une telle généralité , fautive , absurde , éversive de la constitution de l'église , & de la puissance que Jésus-Christ lui a conférée.

Je demande d'abord qu'on me fasse voir ce principe connu dans l'église, depuis dix-huit siècles, ou dans la théorie, ou dans la pratique. Qu'on montre qu'elle ait été enseignée par quelqu'un des saints docteurs; & que les grands évêques de l'antiquité se soient conduits en conséquence. L'histoire nous en offre quelques-uns, que l'indocilité de leur peuple a porté à se démettre. Telle est entr'autres, saint Méléce, si célèbre dans l'histoire du schisme d'Antioche. Il avoit été auparavant évêque de Sébaste en Arménie, *divinus Meletius* (dit Théodoret, lib. 2, cap. 31); *cujusdam urbes in Armenia episcopus, cum gregis sui contumaciam ferre non posset, alio migraverat, ibique in otio degebat.*

Il paroît par ces termes de Théodoret, que saint Méléce avoit entièrement renoncé à la qualité d'évêque, pour mener la vie privée. D'autres semblent avoir voulu conserver les honneurs de leur ancienne dignité. « Martyrius, évêque d'Antioche, » en 471, voyant que le peuple aimoit la division » & que Zénon le favorisoit; après avoir en- » vain essayé de les ramener par ses exhortations, » résolut de se retirer, & dit publiquement dans » l'église : *Je renonce au clergé peu soumis, au » peuple désobéissant & à l'église impure, me ré- » servant la dignité du sacerdoce ?* » Ce sont les termes de Fleury, (hist. Ecclésiast. Tom. VI, iv. 29. n°. 31.)

Le même historien, Tom. 8, Liv. 38, n°. 24,

rapporte que Pyrrhus patriarche de Constantinople, craignant la populace animée contre lui, entra, en 641, de nuit dans l'église, & après avoir salué les choses saintes, il ôta son pallium, & le mit sur l'autel, en disant : Je quitte un peuple indocile, sans renoncer au sacerdoce. Il se retira ensuite, & Paul fut placé sur le siège patriarchal.

Etoit-ce seulement le rang d'ancien évêque, que Martinus & Pyrrhus entendoient conserver ? Demandoient-ils à exercer l'épiscopat, étant transférés dans un autre siège ? C'est ce qui peut paroître incertain. Quoi qu'il en soit, voilà des évêques que la disposition du peuple engage à renoncer volontairement à leurs sièges. On n'en trouve point, qui ait été renvoyé juridiquement par son peuple, & qui se soit cru obligé de renoncer à son siège, en vertu de certe répulsion. On étoit si éloigné de donner au peuple, le droit de congédier ainsi son évêque, qu'on doutoit même de la validité de l'abdication libre, lorsqu'elle avoit été déterminée par l'insurrection populaire.

Pyrrhus, dont on vient de parler, étoit très-indigne de l'épiscopat. Il faisoit profession publique de Monothélisme. Il étoit violemment suspect d'avoir connivé avec l'impératrice Martine, à la mort du jeune empereur Constantin. Paul, monté à sa place, sur le trône patriarchal, a écrit aussitôt au pape Théodore. Paul étoit attaché à la même erreur, mais il avoit déguisé ses senti-

ens, & s'exprimoit d'une maniere catholique. Les évêques, qui l'avoient ordonné, avoient aussi écrit à Rome, que Pyrrhus avoit abandonné son église, à cause d'une émotion, & de la haine du peuple.

Je suis étonné, répond Théodore à Paul (concil. abbe Tom. V, col. 1778.) de ce que disent eux, qui vous ont sacré, que Pyrrhus a quitté l'église de Constantinople, à cause du soulèvement & de la haine des habitans. J'ai hésité si je devois vous répondre, jusqu'à ce qu'il eut été privé canoniquement de son siège. Car la sédition & l'aversion des diocésains, ne peut pas dépouiller l'épiscopat. *Mirati sumus quia episcopi qui fraternitatem vestram consecraverunt, propter vulgarem turbationem & odium, ecclesiæ Pyrrhum Constantinopolitanæ abrenuntiassè significarunt. Propter quod etiam in ambiguitate positi, quæ à fraternitate vestrà scripta sunt judicaveramus ad modicum quid differre, donec jam dictus Pyrrhus ab episcopatu ecclesiæ Constantinopolitanæ pelleretur. Nam turbatio & odium populi episcopatus gradum nescit auferre.*

Il falloit qu'il intervint un jugement canonique contre Pyrrhus, pour rendre l'ordination de Paul régulière & stable. On peut dire du siège épiscopal, ce que saint Paul dit de la femme. Elle ne devient libre que, par la mort de son mari. Elle est adultère, si elle se lie auparavant à un autre homme. Le siège épiscopal de même n'est

vacant, que par la mort, ou la condamnation régulière du titulaire. Celui qui s'en empare dans toute autre circonstance, est un intrus & un ravisseur. *Canonica enim vindicta super eo debuerat provenire, quo fraternitatis tuæ consecratio irreprehensibilis & firma consistat. Scriptum est enim si vir ejus mortuus fuerit, soluta est à lege viri. Si autem vir ejus vivit, adultera vocabitur, si fuerit cum alio viro. Erunt enim duo in carne una. Mysterium autem hoc magnum est, ait apostolus: ego autem dico in Christo & ecclesiâ.*

Quoique nous en soyons indignes, continue le pape, nous tenons la place de Jésus-Christ. Pyrrhus est vivant, il n'est point déchu de l'épiscopat par la mort, ni par la condamnation que méritent ses crimes. On auroit dû prendre garde d'ouvrir un schisme. *Licet indigni simus, locum tamen ejus in ecclesiis adimplemus. Vivente itaque prædicto Pyrrho, & nondum naturâ vel culpâ extincto fieret schisma, oportuerat præcaveri.*

Observons que, suivant Théodore, il y a schisme, toutes les fois que deux évêques sont placés en même-temps sur le même siège.

Il faut, pour affermir l'ordination de Paul, assembler, contre Pyrrhus, un concile composé des évêques voisins. Le pape envoie deux légats, afin qu'on examine sur les lieux, les crimes de Pyrrhus. Son absence ne doit pas empêcher sa condamnation, parce que son crime est notoire, & prouvé

par

pr écrit. Il a signé l'écèse d'Héraclius, & a
 fcé d'autres à la signer. Il n'a rien négligé, pour
 l faire recevoir, & l'a exposé publiquement dans
 l'glise. On doit le juger & le condamner dans
 l concile, pour tous ses crimes, non - seulement
 pour assurer la foi, mais pour affermir la dignité
 épiscopale en la personne de Paul. *Ut ergò fra-*
ternitatis vestræ sacerdotalis robustior ordo perma-
nat, oportet debitum adversùs eum colligi epis-
coporum ex propinquitioribus locis conventum.
is igitur & aliis in synodo fraternitatis vestræ
quisitis, canonicæ hunc executioni summittite,
in sacerdotali ordine & episcopali legislatione, ac
regulariter eo sacerdotio denudato, non solum fides
tributa permaneat, sed & fraternitatis vestræ gra-
as episcopalis firmior conservetur.

Si quelques partisans de Pyrrhus tentoient de
 opposer au concile, & d'ouvrir un schisme, on
 pourroit les y condamner. *At verò, si diligenter*
fraternitas vestra, dum conciliatur, perspexerit
futores jam dicti Pyrrhi circumstrepere, & sen-
sitis crebro, insolenter præsentì negotio quod dif-
ficandum est, impedimentum per dilationem afferre,
et proprium compleant quandòque consilium, vobis
contradicentes, nisi juxta votum suum quidquam
proveniat; & si ob hoc fraternitatem vestram ob-
noxiam facere, vel etiam schisma de eadem per-
sona temptaverint, possibile est ut abscidatur etiam in
hujusmodi capitulo talis versutiarum ipsorum in-

tentio, & obtineatur jussio à domino nostro & fili christianiissimi principis, quoniam de hoc enixius eum per litteras nostras poposcimus, ut scilicet sæp dictum Pyrrhum ad hanc romanam urbem jubea mitti, quatinus conventu synodico à nobis effecto pr sua temeritate judicetur.

Par-là, l'épiscopat de Paul demeurera ferme malgré ce schisme qu'on voudroit élever contre lui la foi en recevra un nouvel éclat, & l'église sera en paix. *Sic enim & fraternitatis vestræ episcopali dignitas omni futuro contrariorum schismate firmè apparere valebit, & scandalum novatis ab orthodoxâ fide pulsus necabitur, atque Dei ecclesia continuæ paci donabitur.*

Il faut que le pape Théodore ait été bien convaincu de la nécessité d'un jugement, contre un évêque, qui ne s'est pas démis, pour insister long-temps, sur l'incertitude de l'ordination de Paul. Il dit encore que cette ordination peut faire naître plusieurs sujets de discorde, à moins qu'ils ne soient coupés, par la faux d'un jugement canonique. *Multa enim possunt oriri dissensionis zizani contra promotionem fraternitatis tuæ, nisi canonicæ falce ne proficiant radicibus rescindantur. Si quidem cum patitur unum membrum, compatiuntur reliqua corporis membra. Absit ergo, ut schismata & dissensiones proveniant, &c.*

Théodore a dit, à peu près, les mêmes choses dans la lettre, qu'il a écrite aux évêques, qui avoient sacré Paul. (*ibid.* col. 1781.)

Il y répète que Pyrrhus , qui avoit scandalisé toute l'église par son attachement à l'hérésie , auroit dû être soumis à un jugement canonique ; & après , on auroit sacré Paul. Par-là on auroit mis Pyrrhus hors d'état de dire , qu'il avoit été chassé par la haine du peuple , & contraint par force à abandonner son église. *Debuerat Pyrrhus qui sanctis Dei ecclesiis scandalum seminavit , canonicæ prius animadversioni summitti , & tùm prælatus frater noster , Paulus sacrari , ne fortè tempore aliquo de ejectione suâ quampiàm se putet querimoniam objecturum , quod odium sustinuerit populare , & vi pulsus libellum dederit , & suam ecclesiam refutaverit.*

Les hommes qui ont passé de l'amour , à la haine , reviennent ensuite de la haine à l'amour , en ne prévoyant pas ce qui peut arriver , on s'expose à remplir l'église de troubles & de dissension. *Facile quippè mutantur homines , & quidem aliquandò ex odio ad dilectionem assurgunt , aliquandò verò à dilectione in odium dilabuntur. Quâ ergo pro causâ , quæ dissimulari futura sunt provido non contemplantur obtutu ? Ne fortè proveniens scandalum variis simultatibus ecclesiam Dei discindat.*

Les évêques consécrateurs de Paul , avoient donné à Pyrrhus , dans leur lettre , le titre de très-saint. S'il n'a rien fait contre la foi , leur dit le pape , s'il n'a commis aucune faute ; pourquoi a-t-il été chassé de son église ? Alléguera-t-on que c'est par la haine générale du peuple ? Mais

l'émotion populaire n'ôte pas la dignité épiscopale. Jamais la haine n'a dépouillé personne de son ordre. Il y a des causes marquées dans les canons, pour lesquelles seules, on peut être privé des droits du sacerdoce. Tant qu'un évêque vivant n'est pas condamné pour quelque-une de ces causes, personne ne peut s'emparer légitimement de son siège. *Si enim nihil omnino peccavit aut in religionem, aut in doctrinam fidei, & nec unâ culpâ damnavit : quomobrem de propriâ est ejectus ecclesiâ sed fortasse quis dixerit, generale hoc odium fecit. Sed vulgaris tumultus jus sacerdotii auferre non potest, nec odium sacro quemquam ordine denudare. Manifestæ quippè sunt canonicæ causæ, quæ jura sacerdotii recidere possunt. Nisi enim naturæ causa præsul extingatur, ecclesiam ejus alius non potest irreprehensibiliter apprehendere.*

Théodore dit, en finissant, qu'il est plein d'affection pour Paul, qu'il croyoit vraiment orthodoxe, & qu'il a seulement dessein de prévenir le schisme, & d'empêcher que l'épiscopat de Paul ne soit déshonoré par quelque défaut. *Sed ne schismata fiant, fraternâ providentiâ & affectione dilectionis terremur : quatenus episcopatus ejus manus impositio nullo modo maculetur. Deniquè interemptis & suffocatis schismatibus, & fides quoque orthodoxa, nullatenus aliquibus zizaniorum spinis poterit sauciari.*

Pyrrhus, étant allé à Rome, fit semblant d'abjurer ses erreurs. Il présenta au pape Théodore, une confession de foi orthodoxe. Après cette abjuration feinte, le pape lui fit mettre un siège près de l'autel, l'honorant comme patriarche de C. P., car il n'avoit point été déposé légitimement. C'est ce que dit Fleury, Hist. ecclésiast. tom. VIII, liv. 38, n. 40.

Qu'on juge par ce seul trait de l'histoire, si on regardoit autrefois les évêques, comme étant à la discrétion du peuple; comme obligés de se déposer eux-mêmes, au gré des caprices & des fantaisies de la multitude.

Pour les assujétir à un tel devoir, il faut ignorer ce qu'ils sont, d'où ils viennent, par qui ils ont été établis. Ils tiennent leur autorité de Dieu seul, qui la leur a conférée immédiatement. Ils dépendent de la nation en tant qu'hommes; mais considérés comme pasteurs, la nation françoise n'a pas plus de pouvoir sur eux, qu'elle n'en a sur les Chinois. Ils sont établis par l'église, conformément aux loix, que Jesus-Christ lui a données. Ils ne peuvent être destitués, que par elle, & suivant les mêmes loix. Ils ne tiennent rien de la nation comme pasteurs, chargés du régime des âmes. Elle ne peut rien leur ôter à ce titre; ils ont été faits pasteurs sans elle; ils demeurent tels malgré elle; elle n'a sur eux d'autre pouvoir, que celui de la violence & de la persécution. Soutenir qu'ils

doivent sacrifier leur état, à la volonté générale de la nation, à laquelle ils déplaisent, c'est une folie, c'est même une impiété; c'est renverser l'église de Jésus-Christ, la réduire en servitude, lui enlever la puissance, qu'elle a reçue de son fondateur, usurper cette puissance incommunicable au gouvernement civil.

Avec ce beau système de la volonté générale, contraire aux évêques, on les rend amovibles, au moins dans un certain cas. Or, n'est-ce pas la plus indubitable de toutes les maximes, qu'ils sont pleinement inamovibles, & qu'ils ne peuvent perdre leur siège malgré eux, que par un jugement canonique, précédé d'une procédure régulière? Cet avantage ne leur est pas même particulier. Tous les bénéficiers le partagent avec eux. Les bénéfices simples, les moins importants à l'église, ne peuvent être enlevés arbitrairement aux titulaires. Qui a jamais dit, que les paroissiens pussent remercier leur curé, lorsqu'ils n'en sont pas contents? Leur seul ressource est de recourir à l'évêque, qui, sur leur plainte, procédera régulièrement contre le pasteur, dont ils souhaitent d'être débarrassés. La même voie canonique est ouverte contre les évêques. Ils ont pour supérieur, le concile de la province, par lequel ils seront déposés. Sa convocation fut-elle physiquement impossible dans les circonstances, il faudroit supporter son mal, en patience. On crée aujourd'hui des

dogmes , avec une hardiesse inconcevable. Il semble que l'église soit un établissement profane , sur lequel les peuples ont autant de droit que sur le gouvernement civil , dont ils sont le seul principe. Jesus-Christ & ses apôtres nous ont annoncé qu'il y auroit beaucoup de mauvais pasteurs ; ils ne nous ont point donné le droit de les chasser à notre fantaisie. Jesus-Christ a ordonné de se garder du levain des Pharisiens ; de se défier des faux prophètes , qui se couvrent de la peau des brebis ; de ne pas imiter les Scribes & les Pharisiens , qui sont assis sur la chaire de Moïse ; il ne nous a pas permis de les en faire descendre.

S. Paul , dans sa première Epître aux Thessaloniens , chap. V , leur ordonne d'honorer les pasteurs , & de vivre en paix avec eux. Il recommande aux Hébreux , de leur obéir , de leur être soumis. Dans le discours qu'il fait à Milet , il avertit qu'il viendra , dans les derniers temps , de mauvais pasteurs. Il n'autorise pas à s'en faire justice à soi-même. S. Pierre , S. Jean , S. Jude , ont donné les mêmes avertissemens. Le seul devoir qu'ils imposent au peuple , c'est de se préserver de la séduction. Ils auroient tous affecté de nous cacher nos droits , & de ne pas nous dire que nous pouvions remédier au mal , en éliminant les maîtres de l'erreur , les docteurs du mensonge.

Le bon sens dicte qu'on ne peut priver per-

sonne de sa place, sans être son supérieur. Or quelque vicieux que soit un évêque ou un curé je demande si les paroissiens, si les diocésains sont au-dessus de lui, en tant que pasteur ? c'est-à-dire en tant qu'établi directement par Jésus-Christ, & revêtu de son pouvoir immédiat, pour régir les âmes. Ce que ne peuvent pas mille habitans d'un paroisse, & trente mille d'un diocèse, vingt-quatre millions ne le peuvent point dans un royaume.

Je supprime d'autres réflexions, sur cette prétendue volonté générale de la nation, expulsive des évêques, & sur la source d'où elle découle. Dans les états qui ont changé de religion, la nouvelle volonté générale repoussait les anciens pasteurs : nous ne sommes, peut-être pas, bien éloignés d'un tel malheur. Après avoir envahi tous les biens destinés aux frais du culte catholique, on dit qu'on s'en charge. Tout annonce qu'on veut le détruire. *Consistentur se nosse Deum, factis autem negant.*

Concluons. Malgré la volonté prétendue générale de la nation, qui rejette nos pasteurs, & qui les répute démissionnaires, il est incontestable qu'ils ne sont pas démis. Ils n'ont été dépouillés par aucun jugement. Ils sont toujours en possession de leurs titres. Nous avons de doubles évêques, & de doubles curés. Il y a donc un schisme ouvert, de la part de ceux qui se sont emparés des sièges des pasteurs vivans. Le pape Théodore vient

ne nous attester ces deux vérités. On ne peut abandonner le pasteur véritable, & suivre le pasteur schismatique, sans le devenir avec lui. Les évêques, qui se font gloire de leur soumission aux pasteurs constitutionnels, sont donc dans un état risible de schisme.

Soyons affligés & non surpris. Nous savons, il y a long-temps, que leur sexe y a une pente naturelle. Qu'elles ne croient pas que je cherche à les insulter; j'ai un bon garant. Je parle, après saint Chrysostôme. Il a fait une homélie sur ces paroles de l'Épître aux Ephésiens, *unum corpus & unus spiritus*. *S. Chrysostomi opera, edit. Bened. Tom. XI, col 88.*) Il enseigne que diviser l'église est un crime aussi grand que l'hérésie. *Dico & protestor, ecclesiam scindere non minus esse malum, quam incidere in hæresim*. Il se sert de quelques comparaisons, pour exagérer la grandeur du crime de schisme.

Un homme, qui demeurant soumis au roi, déchireroit en morceau la pourpre royale, ne seroit pas moins puni, que s'il avoit reconnu un autre souverain. Que s'il tuoit le roi, & dissequoit son corps par lambeaux, quelle peine mériteroit-il? A quel supplice n'est pas réservé dès-là, celui qui égorge Jésus-Christ, & divise son corps par membres?

Ecoutez-le bien, dit le saint Docteur, vous toutes qui êtes présentes, car c'est sur-tout le

crime des femmes , racontez-le à celles qui sont absentes , afin de les épouvanter. *Dicite quotquot adeſſis : NAM MAGNA EX PARTE HOC EST DELICTUM MULIERUM , abſentibus narrate hoc exemplum , eas terrete.*

S. Chryſoſtôme pouvoit en parler ſavamment. Il avoit été long-temps témoin oculaire du ſchiſme d'Antioche , ſous l'épiſcopat de Flavien , par lequel il a été ordonné prêtre. Il s'étoit , peut-être convaincu par lui-même , que parmi les Euſébiens , qui étoient la portion ſéparée & ſchismatique de cette égliſe , le nombre des hommes étoit infiniment moindre , que celui des femmes. S. Chryſoſtôme deſiroit qu'on leur imprimât un frayeur ſalutaire. Elles étoient probablement alors plus timides , qu'elles ne le ſont aujourd'hui.

Qu'on leur demande ce qui les mène en foule à ſaint Severin. C'eſt , diſent-elles , la piété de P. Beaulieu. Ce ſont les bons ſermons , qui débitent dans cette égliſe. Mais peut-il y avoir de la piété & une prédication utile dans le ſchiſme ? On n'exigera pas d'elles , qu'elles méditent le traité de ſaint Cyprien de l'unité de l'égliſe. Elles ne peuvent pas refuſer d'en lire au moins l'extrait dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de Fleury , liv. 7 n°. 1. Elles y verront , que les bons ne ſortent point de l'égliſe. Le vent n'emporte pas le froment mais ſeulement la paille légère. Ceux qui ſortent ce ſont ceux qui , ſans ordre de Dieu , s'élever

dux-mêmes, sur une troupe de téméraires; qui se font prélats contre les loix de l'ordination, qui se donnent le nom d'évêques, sans recevoir l'épiscopat de personne. Elles y verront, que le schisme est un crime si horrible, que la mort même ne peut l'expier. Celui qui n'est point dans l'église, ne peut être martyr: il peut être tué, mais il ne peut être couronné. Elles y verront, que c'est un devoir de se séparer des schismatiques & de les fuir.

Elles allégueroient vainement que les pasteurs constitutionnels ne veulent pas sortir, & ne sortent point du sein de l'église. On est schismatique, lorsqu'en restant, on rompt son unité, en se révoltant contre ses ministres. Les prédications sont inutiles, à moins que Dieu ne parle aux oreilles & au cœur. Son esprit ne descend point dans des temples dévoués au schisme.

Toutes ces personnes, dont nous pleurons l'erreur, ont prié le Vendredi & le Samedi saint, pour M. de Juigné, comme étant leur pasteur. Aucune d'elles ne doutoit dans le fait, qu'il ne fût légitime archevêque de Paris; & dans le droit, qu'il ne pût cesser de l'être malgré lui, que par l'autorité de l'église. Aucune d'elles n'osera, je crois, me désavouer. Qu'est-il arrivé depuis? M. de Juigné ne s'est point démis. L'église n'a rien prononcé contre lui. Il est survenu un décret de l'Assemblée, qui le force à se démettre;

ou plutôt qui le répute démissionnaire, quoiqu'il n'ait jamais eu intention d'abdiquer; & qui a substitué M. Gobet.

Mais qui est ce nouveau venu, & quel peut être son titre? il est second évêque, double évêque de Paris. Car on a prouvé, & il est constaté, que M. de Juigné l'est toujours. Or un double évêque ne peut pas l'être. Il a tenté d'usurper le siège non vacant. Tout le fruit qu'il retire de sa tentative, c'est de tomber dans l'adultère, & dans le schisme. On commet ces deux crimes, en érigeant un second autel, une seconde chaire pontificale, une nouvelle église, qui ne remonte point aux apôtres, & dont la création est toute récente.

De ce que M. Gobet & les autres doubles évêques, ne peuvent être excusés de schisme, il faut tirer une conséquence qui mérite grande attention. Toute ce qu'ils font est radicalement nul, parce qu'ils sont sans aucun pouvoir, ou du moins sans aucun exercice, de celui qu'ils ont reçu induement. Ce n'est pas moi qui la tire, cette conséquence. C'est saint Thomas dans sa Somme, (2. 2. quest. 3. art. 3.

Le saint docteur, examinant si les schismatiques ont quelque pouvoir, distingue le pouvoir sacramentel & le pouvoir juridictionnel. Le premier reçu dans la consécration & la vertu de toutes les consécérations est perpétuel & ineffaçable. Elle subsiste donc dans cel

qu'il a, une fois, reçue, quoiqu'il tombe dans l'hérésie ou dans le schisme. Aussi ne le consacre-t-on pas de nouveau, s'il se réunit à l'église. Mais les schismatiques en perdent l'usage & il ne leur est plus permis de l'exercer.

Duplex est spiritualis potestas una quidem sacramentalis, alia jurisdictionalis. Sacramentalis quoniam potestas est, quæ per aliquam consecrationem confertur : omnes autem consecrationes ecclesiæ sunt immobiles, manente neque consecratur.... & ideo talis potestas secundum suam essentiam remanet in homine qui eam per consecrationem est adeptus, quamdiu vivit ; sive in schisma sive in hæresim labatur : quod patet ex hoc quod rediens ad ecclesiam, non iterum consecratur.... sed tales usum potestatis amittunt ita scilicet, quod non liceat eis sua potestate uti.

Ils agissent efficacement dans les sacremens, parce qu'ils n'y sont que comme de purs instrumens de la divinité. De là vient que les sacremens produisent tout leur effet, malgré tous les défauts de celui qui les confère.

Si tamen usi fuerint, eorum potestas effectum habet in sacramentalibus, quia in his homo non operatur, nisi sicut instrumentum Dei ; unde effectus sacramentales excluduntur propter culpam quamcumque conferentis sacramentum.

Le pouvoir de juridiction vient des hommes, & par cette raison, il n'est pas immuable, & il

ne demeure pas dans les hérétiques & les schismatiques. Ils ne peuvent donc ni absoudre ni communier, ni rien faire de semblable, & tout ce qu'ils feroient est nul.

Potestas autem jurisdictionis est, quæ ex simplici injunctioe hominis confertur, & talis potestas immobiliter adhæret; unde in schismaticis & hæreticis non manet: unde non possunt nec absolvere, nec excommunicare, nec indulgentias facere, aut aliquid hujusmodi: quod si fecerint, nihil est actu.

Saint Thomas termine ainsi sa décision. Lorsqu'il dit que les schismatiques n'ont aucun pouvoir spirituel, il faut l'entendre du second pouvoir, qui est celui de juridiction. Si l'on avoit en vue le premier pouvoir, le pouvoir d'ordre, on devroit dire qu'ils en ont l'essence, & non l'exercice légitime. *Cum ergo dicitur, tales non habere potestatem spiritualem, intelligendum est vel de potestate secunda, vel si referatur ad primam potestatem, non est referendum ad ipsam essentiam potestatis, sed ad legitimum usum ejus.*

On fait que saint Thomas regardoit la juridiction comme un second pouvoir, surajouté au pouvoir d'ordre. Les meilleurs théologiens ont abandonné son opinion sur ce point. La juridiction est conférée dans l'ordination même. Il ne faut plus qu'une matière & des sujets sur lesquels s'exercent cette juridiction. C'est la seule chose qui vienne de l'église, elle ôte cet exercice aux schismatiques.

Il est très-peu important pour la question que nous agitions , que le pouvoir de juridiction soit différent du pouvoir d'ordre , ou qu'il soit communiqué dans l'ordination même. Il est toujours vrai dans l'un & l'autre cas , que les schismatiques ont sans pouvoir , & ne font rien de valable.

Si M. Gobet, si tous les évêques constitutionnels , sont des schismatiques , des intrus , qui ne peuvent rien faire d'efficace , que n'en résulte-t-il pas contre les curés du même genre ? On ne peut être curé , sans avoir reçu la mission de l'évêque légitime. Cette mission indispensable est attachée à l'institution canonique. Tout pasteur du second ordre , institué par un évêque qui ne peut rien faire de valable , n'est pas institué efficacement. Il est sans mission ; il n'est pas curé. Tel est donc l'état de tous les curés constitutionnels. Sous les dehors curiaux , ils sont , ainsi que leurs évêques , des voleurs , de faux pasteurs , des ravisseurs , des intrus , des schismatiques. Il n'y a qu'un seul devoir à remplir à l'égard de tels hommes , c'est de les fuir & de n'user de leur ministère que dans les cas d'une nécessité indispensable. S. Augustin excuse un catholique , qui , dans une nécessité extrême , a reçu le baptême , de la main d'un hérétique. Il ajoute qu'on seroit très-coupable , en se conduisant ainsi , alors le cas d'une extrême nécessité. Il auroit certainement décidé la même chose , relati-

vement aux schismatiques. Son texte a été inséré dans ce décret. Caus. 24, quest. 1, cap. 40.

Comment est-il possible que des vérités si palpables soient méconnues & contestées par des personnes pieuses, sincèrement attachées à la religion ? Prions Dieu de les éclairer. Remercions-le de la grace très-gratuite, qu'il nous a faite, en nous préservant de leur aveuglement.

F I N.

A P A R I S,

Chez DUFRENE, Libraire, au Palais.

1791.

